

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Education aux médias, TIC et seniors

**Analyse des pratiques sur Internet et des
compétences en littératie médiatique des
seniors**

Auteur : Sarah Godrie
Promoteur(s) : Thibault Philippette
Année académique 2020-2021
Master (120) en communication à finalité spécialisée en médias et
stratégies numériques

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon promoteur, Thibault Philippette, pour ses précieux conseils, son aide et sa disponibilité lors de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie également l'ensemble du corps professoral et les membres de l'UCLouvain FUCaM Mons pour ces deux années enrichissantes.

Je remercie les répondants qui ont accepté de remplir mon questionnaire en ligne.

Je remercie ceux qui m'ont apporté leur aide durant ces dernières semaines pour leur travail de relecture.

Finalement, je remercie infiniment ma famille et mon compagnon pour leur soutien. Ils ont été d'une aide précieuse durant la réalisation de ce mémoire.

Liste des figures

Figure 1 - Pourcentage des personnes de 60 ans et + de 1950 à 2020 en France et en Belgique	20
Figure 2 - Représentation des âges en Belgique.....	21
Figure 3 - Evolution de la part des 65 ans et plus dans la population belge.	22
Figure 4 - Evolution de la part des 80 ans et plus dans la population belge.	23
Figure 5 - Matrice des compétences de P. Fastrez (2011).....	36
Figure 6 - Formes d'activité médiatique de P. Fastrez.....	36
Figure 7 - Compétences et axes (CSEM)	39
Figure 8 - Répartition des âges	52
Figure 9 - Niveau scolaire	52
Figure 10 - Temps de possession de l'ordinateur.....	53
Figure 11 - Fréquence d'utilisation de l'ordinateur	53
Figure 12 - Activités relatives à l'ordinateur	54
Figure 13 - Utilisation d'Internet	55
Figure 14 - Fréquence d'utilisation d'Internet.....	55
Figure 15 - Temps d'utilisation d'Internet.....	55
Figure 16 - Raisons de l'utilisation d'Internet.....	56
Figure 17 - Initiatives à l'utilisation de l'ordinateur.....	57
Figure 18 - Activité 1	57
Figure 19 - Difficulté de la tâche.....	59
Figure 20 - Aide à l'utilisation de la tâche	59
Figure 21 - Possibilité de réalisation seule	60
Figure 22 - Fiabilité du site.....	60
Figure 23 - Communication des informations.....	61

Table des matières

Remerciements	2
Liste des figures	3
Introduction	6
1. Contextualisation	9
1.1. Enjeu	9
1.2. Problématique	10
1.3. Question de recherche et hypothèses	11
2. Eléments de cadrage contextuel	13
2.1. Du vieillard au senior	13
2.2. La notion de troisième âge	16
2.3. La notion de senior	17
2.4. Les représentations de la vieillesse	18
2.5. Evolutions et perspectives de la population âgée	20
2.6. Les technologies de l'information et de la communication et les seniors – Le cas d'internet	23
2.7. La recherche informationnelle chez les seniors	26
3. Cadrage théorique	31
3.1. Littératie	31
3.2. Littératie médiatique	33
3.3. La notion de compétence en littératie médiatique	35
3.4. L'éducation aux médias	41
3.5. L'esprit critique	42
3.6. La place de l'éducation aux médias dans la société	43
4. Programmes en éducation aux médias en Belgique francophone.. 45	
4.1. Le Conseil Supérieur de l'Education aux médias	45

4.2. Média Animation ASBL	47
4.3. Technofutur TIC	47
Dispositif méthodologique.....	48
1. Méthodologie de collecte des données	48
2. Recueil des données.....	50
Présentation des données et analyse des résultats	52
1. Présentation des données	52
2. Résultats	63
2.1. Raisons de l'utilisation d'Internet	63
2.2. Compétences techniques et sociales en lecture et en navigation ...	65
2.3. Trois méta-processus dans la recherche d'informations	66
2.4. Difficultés cognitives et sensori-motrices.....	67
Interprétations	68
Pistes de réflexion	71
Conclusion	73
Limites et perspectives	77
Bibliographie.....	79
Annexes.....	84
Annexe 1 - Guide d'entretien	84

Introduction

Les sociétés occidentales post-industrielles sont marquées par d'importantes évolutions démographiques et technologiques qui conduisent à transformer la structure. D'une part, « *l'augmentation constante de la part d'individus âgés dans la population* » (Blanpain & Buisson, 2016, cités par Delias, 2019, p.13) et d'autre part, « *la pénétration de plus en plus importante des technologies numériques dans l'ensemble des domaines organisant la vie sociale* » (Boullier, 2016, cité par Delias, 2019, p.13).

A côté de cela, les seniors sont, depuis plusieurs années, de plus en plus à l'aise et en phase avec les nouvelles technologies. Les raisons ? Les conditions de vie qui se sont améliorées, la diminution des fractures numériques, la meilleure intégration dans la vie sociale et les représentations plus positives des personnes âgées, ce qui a progressivement permis l'émergence du « senior ». Cela laisse penser que les « nouveaux » adultes âgés seraient désormais plus attirés par les technologies de l'information et de la communication et plus à l'aise avec leur utilisation. Mais qu'en est-il de leurs pratiques ?

Suivant ce constat, notre questionnement se portait, dans un premier temps, sur la fréquence et la diversité des pratiques sur Internet des seniors. Dans un second temps, compte tenu des constats auxquels nous avons fait face concernant l'intégration des seniors dans les technologies de l'information et de la communication, nous avons pu étendre notre réflexion à la question des compétences en littératie médiatique. Nous souhaitons dès lors essayer d'établir des liens entre les pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en littératie médiatique. Nous avons décidé de nous concentrer sur les compétences en lecture et en navigation étant donné le fait qu'Internet faisait partie de l'objet de notre recherche. Pour répondre à notre problématique, nous avons créé un questionnaire en ligne à destination des seniors. Nous nous sommes limités à la tranche d'âge située entre 65 ans et 85 ans car, suite aux lectures d'articles scientifiques et par choix, nous estimions qu'il s'agissait de la tranche d'âge adéquate pour notre recherche

vu qu'il s'agit de personnes retraitées. Ce questionnaire comprenait des questions relatives à la fréquence et la diversité des pratiques sur Internet ainsi que deux activités de lecture et de navigation pour évaluer les compétences – déjà existantes – des seniors.

Grâce à ce questionnaire, nous avons récolté 45 réponses. Celui-ci a été diffusé sur Facebook en raison de la situation sanitaire, qui nous a empêché de nous rendre dans les maisons de repos et de soins pour administrer le questionnaire aux seniors. Nous avons contacté une maison de repos qui a refusé notre demande au vu de la situation, nous avons donc décidé de se concentrer uniquement sur les réponses issues de Facebook et de mails.

L'objectif de ce mémoire est, comme nous l'avons déjà mentionné, de déterminer s'il existe des liens entre les pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en littératie médiatique et en particulier leurs compétences en navigation et en lecture. Il sera ensuite question de pouvoir proposer des pistes de réflexion afin de renforcer les compétences en littératie médiatique des seniors et surtout, leur esprit critique.

Dans une première partie, nous expliquerons le passage de la notion de « vieillard » à la notion de « senior » et définirons ensuite cette notion et la notion de troisième âge. Nous aborderons également la question de l'évolution de la représentation de la vieillesse au cours des siècles passés et nous ferons le point sur les évolutions et les perspectives de la population âgée en Belgique – francophone particulièrement mais bruxelloise et flamande également – avant de parler des technologies de l'information et de la communication et de la recherche informationnelle chez les seniors. Toujours dans la première partie de ce travail, nous passerons au cadre théorique à proprement parler en discutant de la littératie médiatique et de la notion de compétence. Nous parlerons de l'éducation aux médias et de la place qu'elle occupe en Belgique. Une courte liste des initiatives en éducation aux médias proposées en Belgique francophone sera également présente.

Dans une deuxième partie, nous aborderons la méthodologie et l'expliquerons. Nous présenterons donc le dispositif mis en place pour récolter les données et le traitement de ces dernières.

La troisième partie s'attachera à décrire les résultats obtenus ainsi que l'interprétation des données en passant par la vérification des hypothèses développées en cours de recherche.

Le dernier chapitre se concentrera sur le développement de pistes de réflexion. Nous nous sommes rapidement rendus compte qu'il existait très peu de programmes en éducation aux médias à destination des seniors, c'est pourquoi nous avons pris la décision de nous servir de nos analyses pour en proposer. Ainsi, nous pourrions établir des pistes de réflexion au développement de leurs compétences en littératie médiatique et par là, de leur esprit critique. Enfin, un dernier point nous servira à décrire les limites de notre travail et ses perspectives.

1. Contextualisation

1.1. Enjeu

« Les médias sont aujourd'hui omniprésents dans notre vie quotidienne. Ils nous sont devenus nécessaires et influencent plus que jamais nos représentations et nos comportements. Leur évolution actuelle multiplie des questions sociétales cruciales comme le droit à l'information, le droit à l'expression, les droits d'auteur, la responsabilité des propos, la frontière entre la vie privée et la vie publique, les sphères de l'influence, le développement de l'esprit, etc. Leur usage nécessite donc, plus que jamais, un apprentissage, une éducation visant à rendre chacun capable, en toute autonomie, de les comprendre, de les utiliser, de s'en défendre et d'en profiter » (Conseil Supérieur de l'Education aux Médias, 2013, p.7).

L'abondance de l'information disponible en ligne ne donne pas à chaque individu une autonomie voire une liberté absolue. En effet, *« le simple accès à toute l'information ne remplace en rien la compétence préalable pour savoir quelle information rechercher et quel usage en faire »* (Brotcorne & Valenduc, 2009, p.16). L'usage des technologies de l'information et de la communication soulève donc une question importante : quelles compétences les individus possèdent-ils pour utiliser correctement ces technologies et services dans un contexte social qui est le leur et les développer à travers leurs activités en ligne ?

Ce présent mémoire s'attache donc à analyser les pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en littératie médiatique, en cherchant à comprendre les liens existants entre leurs pratiques et leurs compétences en littératie médiatique – en particulier leurs compétences en navigation et en lecture. L'enjeu de ce travail est de pouvoir fournir des pistes de réflexion en éducation aux médias, dans le but d'améliorer les compétences en littératie médiatique des seniors et par là même leur autonomie et leur esprit critique face à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication. Cet enjeu passe par l'évaluation de leurs compétences en navigation et en

lecture via des activités de recherche informationnelle et de fiabilité et de pertinence des sources.

1.2. Problématique

Depuis deux décennies, les technologies de l'information et de la communication (TIC) font partie intégrante de notre quotidien et de nos activités. Internet est utilisé par des profils différents, en passant par les enfants, adolescents et jeunes adultes. Pourtant, il y a une tendance à penser qu'Internet exclut une catégorie de personnes qui sont les seniors. Cependant, selon Guérin (2000), « *le développement progressif des usages d'Internet montre une appropriation nouvelle du média par les seniors* » (Guérin, 2000, p.47). Au fil du temps, ils ont été de plus en plus nombreux à utiliser Internet pour se servir d'applications comme les réseaux sociaux numériques ou pour rechercher des informations. Cette augmentation du nombre d'internautes seniors se voit dans la plupart des pays industrialisés depuis quelques années (Nielsen, 2002 ; Wang, Sato, Jin, Rau, & Asano, 2007). Il s'agit d'un groupe de plus en plus connecté grâce aux nombreuses possibilités qui sont offertes par le numérique pour s'informer ou conserver un lien avec les proches (Le Deuff & Vigouroux-Zugasti, 2015). De plus, selon Le Douarin (2012), chaque génération augmentera de manière significative son degré de pratiques au cours des prochaines décennies. Nous pouvons donc nous attendre à ce que cette catégorie des « seniors » soit de plus en plus active sur Internet, actuellement et dans les années à venir.

Selon Le Deuff & Vigouroux-Zugasti (2015), la recherche d'informations nécessite un ensemble de compétences dont le senior n'a pas toujours conscience. En effet, celle-ci passe par la définition de mots-clés et la formulation de requêtes ou encore par la capacité à discriminer une information appropriée d'une information inadéquate. De ce fait, nous pourrions nous poser la question suivante : **les seniors disposent-ils des compétences nécessaires pour effectuer une recherche informationnelle ?**

Pour développer ces compétences, l'éducation aux médias est indispensable. Aujourd'hui, selon Fastrez (2011), l'éducation aux médias apparaît comme un projet qui est reconnu dans l'espace public et qui est porté autant par les institutions scolaires que par les autorités publiques, le monde associatif ou encore l'industrie médiatique. L'objectif de l'éducation aux médias est le développement des compétences en littératie médiatique, qui sont au nombre de quatre selon Fastrez (2011) : la lecture, l'écriture, la navigation et l'organisation.

A l'heure où Internet est devenu un vecteur de communication possédant des attributs qui permettent de répondre aux attentes des utilisateurs (Guérin, 2000), de quelle manière les seniors s'approprient-ils Internet ? Et dans quel but ? Quelles compétences les seniors possèdent-ils et quels liens peut-on établir avec leurs pratiques sur Internet ? Quels besoins ont-ils concernant l'éducation aux médias ? Quels sont les programmes pouvant être mis à leur disposition pour accroître leurs compétences ? Dans le cadre de ce mémoire, nous nous intéresserons à ces différents questionnements à partir d'une question de recherche centrale.

1.3. Question de recherche et hypothèses

Après lecture d'articles scientifiques et après réflexion, nous avons pu développer une question de recherche qui est la suivante :

« Quels sont les liens entre les pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en littératie médiatique, et plus particulièrement leurs compétences en navigation et en lecture? ».

Dans ce mémoire, notre objectif est de se focaliser principalement sur les compétences des seniors en navigation et en lecture, c'est pourquoi notre question de recherche est précisée de cette manière. Dès lors et comme mentionné dans la partie « *Enjeu* » et comme Fastrez le mentionne, notre questionnement s'articulera sur la littératie médiatique des seniors et donc sur

les compétences nécessaires pour évoluer de manière critique, autonome, créative et socialisée dans un environnement médiatique (Fastrez, 2011).

Aussi, nous avons pu développer trois hypothèses qui sont les suivantes :

- La diversité des pratiques sur Internet des seniors amène des compétences plus développées ;
- La quantité des pratiques sur Internet des seniors amène des compétences plus développées ;
- Les seniors sont de plus en plus inclus numériquement.

Ces hypothèses ont pu être développées grâce aux activités proposées aux seniors, à la littérature et aux données récoltées. Les différents points ci-dessus en sont ressortis, ce qui a pu nous aider à établir nos trois hypothèses.

2. Eléments de cadrage contextuel

Dans cette partie, il sera d'abord question de déterminer les contours de notre recherche. De cette manière, nous allons donner une définition claire et développée de ce que sont les seniors et l'évolution de cette notion au fil des années. Nous aborderons également l'utilisation d'Internet chez les seniors et leurs difficultés liées à la recherche d'informations.

2.1. Du vieillard au senior

« De la même manière que ses prédécesseurs « vieillard » et « troisième âge », le terme de « senior » est parvenu à s'enraciner dans le langage courant car il vient répondre à des pratiques sociales en constante évolution » (Delias, 2019, p.71)

Dans son article intitulé « Qu'en faut-il faire ? Réflexions sur la construction sociale des troisième et quatrième âges » (2002), Hummel dit « *La mutation démographique qui s'amorce dans les sociétés occidentales (baisse de la mortalité, puis baisse de la natalité, allongement de l'espérance de vie), devient révolution démographique au siècle suivant* » (Hummel, 2002, p.68). En d'autres termes, la population âgée augmente autant en nombre qu'en proportion et pose la question de l'avenir de cette catégorie de la population « *qui se trouve démunie de toute ressource et ayant perdu l'aptitude au travail* » (Hummel, 2002, p.68).

La place et l'entretien de la vieillesse

Au milieu du 20^{ème} siècle, il y a l'instauration des systèmes de retraite. De cette manière, la frontière inférieure de la vieillesse est définie par l'âge d'accès aux pensions. Puisque l'espérance de vie augmente, le nombre d'individus accédant à la retraite augmente également. Dans les années 60 et 70, il y a une prise de conscience que la retraite est synonyme de nouvel espace de vie pour une part importante de la population.

Les « grands vieillards »

Ils sont définis par la catégorie de la population qui atteint le « grand âge ».

Le retraité

A l'époque, il y avait un débat sur les solutions à apporter à la « vieillesse miséreuse », quand il y avait la question de l'instauration des retraites. Ici, les problèmes liés à la vieillesse changent avec l'apparition du retraité : nous ne parlons plus de prendre en charge des « *vieillards sans ressources* » (Bois, 1989, cité par Hummel, 2002), à offrir des aides financières, des lieux d'hébergement et des soins aux personnes nécessiteuses. Il s'agit ici d'en finir avec « *l'exil de la vieillesse* », « *la ségrégation des personnes âgées* » (Lenoir, 1979, cité par Hummel 2002). Autrement dit, il faut intégrer les personnes âgées au sein de la société. Hummel (2002) parle donc du passage d'un Etat protecteur à un Etat animateur.

La revalorisation de la vieillesse

Nous passons dans cette étape à des politiques d'intégration et de participation. Pour cette étape, nous retrouvons la Commission Laroque (1960). Selon elle, l'important est de revaloriser la vieillesse, qui doit maintenant être définie comme une nouvelle étape de la vie active et participante, comme un nouvel espace social. De plus, selon Delias (2019), les recommandations adressées aux nouveaux seniors dans les discours s'inscrivent dans le prolongement de celles définissant le troisième âge, c'est-à-dire être actif et envisager l'avancée en âge sur le mode du « vieillir-jeune ».

Il y a une institutionnalisation du parcours de vie, instauré dans les sociétés occidentales par le fait que l'âge permet de définir le franchissement d'étapes successives (Kholi, 1986, cité par Delias, 2019). Mais au milieu des années 1970, nous assistons à une déstandardisation des parcours de vie individuels (Cavalli, 2007, cité par Delias, 2019). En effet, « *dans la sphère familiale, l'augmentation des taux de divorce conduit à la création de nouveaux foyers*

et la constitution de familles recomposées jusque tard dans la vie adulte. Dans la sphère professionnelle, le modèle de l'emploi à vie et la norme du salariat ont laissé place à une multiplication des contrats temporaires, et à des reconversions professionnelles qui poussent à alterner les périodes de formation et d'activité » (Delias, 2019, p.73). Dès lors, des étapes de la vie comme les études, qui sont généralement associées à l'adolescence ou la fondation d'une famille, correspondant à l'entrée dans l'âge adulte ne sont plus uniquement associés à des âges bien déterminés.

Création d'un nouveau marché

Le marché de la vieillesse est investi par le secteur des loisirs, avec l'instauration d'une nouvelle discipline : la gérontologie (grâce à la revalorisation de la vieillesse, l'étape précédente). Nous y voyons l'ouverture d'un nouveau créneau de consommation, qui est permis par les caractéristiques du retraité qui dispose de capitaux en temps libre et en ressources financières. Dès lors, il apparaît être un consommateur privilégié. Donc, il y a là un intérêt à donner une définition de la vieillesse qui prend en compte deux notions : la prévention et la participation. Participer veut dire jouir activement des « grandes vacances de la vie », autrement dit, en profitant des voyages, être membre de clubs qui proposent des activités, des jeux ainsi que des divertissements culturels. La prévention, quant à elle, renvoie à l'entretien du corps grâce au sport et aux soins spécifiques liés à l'âge (paramédical, cosmétiques). C'est également participer à des cours préparatoires à la retraite ou consulter la presse et des ouvrages spécialisés permettant de savoir comment « vivre vieux ». Delias (2019) rejoint ce point et explique que l'augmentation du pouvoir d'achat de la partie la plus âgée de la population a fait en sorte de les intégrer dans la société de consommation notamment via le secteur des loisirs et du tourisme.

Être senior, selon Delias (2019), revient donc à adopter une attitude personnelle, un état d'esprit. La Présidente de l'Association Seniors en Compagnie, interrogée par Delias (2019) commente en expliquant que selon elle, être senior peut se faire à n'importe quel âge, sous la condition d'être à

la retraite et dynamique, autrement dit, d'être un individu qui entretient sa curiosité en étant dans le monde (par exemple en s'informant sur l'actualité) et en étant actif (par exemple en pratiquant le bénévolat).

Ensuite, pour Hummel (2002), la vieillesse est découpée en deux étapes ou en deux âges (ne correspondant ici pas à l'âge chronologique). Ce découpage est possible grâce à l'allongement de la vie associé à « *la retraite comme période de vie dégagée de toute contrainte (professionnelle, familiale) et dotée en ressources (financières et temporelles)* » (Hummel, 2002, p.70). Les deux âges sont les suivants :

- 1) Le troisième âge qui correspond à la sortie de l'individu de la vie professionnelle. Cet âge est synonyme de « retraite en santé, « retraite active », « âge des loisirs » ou « deuxième jeunesse ». Nous nous intéressons à cette tranche d'âge car, comme nous l'avons déjà mentionné, cet âge correspond à une nouvelle vie, caractérisée par de nouveaux objectifs.
- 2) Le quatrième âge qui est caractérisé par toutes les négations dues à la « vraie » vieillesse : capacités physiques réduites, capacité intellectuelle réduite, moins de relations, impossibilité de marcher, de voir d'autres personnes, de vivre.

2.2. La notion de troisième âge

Selon le dictionnaire Larousse, la notion de « troisième âge » renvoie tout simplement aux personnes de plus de cinquante ans. Selon Caradec (2001), cette notion a connu une large diffusion au cours des années 1970. Elle s'est retrouvée en opposition à la notion de vieillesse et a été identifiée comme une nouvelle jeunesse. Elle a également permis la définition d'une nouvelle façon d'être âgé et le développement d'un nouveau mode de vie, renforcé par les services liés à la retraite comme les clubs du troisième âge. Le terme « troisième âge » renvoie donc à un loisir. Lenoir (1979) rejoint Caradec en définissant le troisième âge comme la cessation de l'activité professionnelle ainsi que la tranche d'âge se situant entre 60 et 65 ans.

L'apparition du terme « « troisième âge » vient de la prise en compte d'un écart entre les représentations et la réalité du vieillissement. Selon Delias (2019), il y a un changement dans la temporalité de l'expérience de la vieillesse puisque maintenant, les personnes étant à la retraite – au début de la soixantaine – se sentent de moins en moins vieilles.

Dans le cadre de ce mémoire, nous préférons utiliser la notion de seniors. En effet, comme le dit Caradec (2001), il y a une tendance à identifier le terme de « vieux » et « personnes âgées » comme la partie de la population la plus handicapée et la plus âgée. De la même manière, nous considérons le terme « seniors » comme étant plus ouvert, au regard de ce que dit Caradec (2001) en disant qu'il s'agit de la partie de la population âgée la plus jeune et dynamique. Notre recherche concernera donc les personnes âgées de 65 ans et plus (jusqu'à 85 ans) puisque cet âge est considéré comme une étape charnière dans la vie d'un individu. En effet, il correspond le plus souvent à la cessation des activités professionnelles et se rapporte également au commencement d'une nouvelle étape dans la vie (Caradec, 2001).

2.3. La notion de senior

Compte tenu de notre volonté et de notre choix d'utiliser le terme de seniors, il est nécessaire et primordial de le définir.

Ce terme est apparu au début des années 1990. Selon Caradec (2015), ce terme vient du marketing et comprend les personnes de cinquante ans et plus et les personnes de soixante ans et plus. Il résulte d'événements et de changements sociaux ayant marqués la société et les représentations du siècle passé. La notion de seniors est davantage répandue que la notion de personnes âgées et parfois même, elle sert de substitut à cette dernière.

Selon De Jaeger (2002) & Robert-Bollée (2007), cités par Alava & Moktar (2012), le phénomène des seniors renvoie à l'allongement de l'espérance de

vie et le vieillissement de la population. De ce fait, de nouvelles générations émergent : celles du troisième et quatrième âge.

Néanmoins, selon Le Deuff & Vigouroux-Zugasti (2016), nous faisons face à une vision stéréotypée des plus de soixante ans. Les termes « seniors », « personnes âgées » ou « retraités » peuvent être utilisés par tout un chacun sans savoir la signification réelle. De plus, ces termes ont un sens qui diverge selon les contextes. De ce fait, nous pouvons dire que la notion de seniors est relative puisque dans certains sports, elle désigne les personnes de plus de vingt ans. Un autre exemple est que dans le milieu professionnel, le terme identifie les employés d'environ 50 ans.

Nombres de spécialistes du domaine du vieillissement prônent le fait suivant : les seniors vieillissent de mieux en mieux, ce qui fait que l'on peut parler d'une seconde vie. Celle-ci amène le développement de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication.

« On peut soutenir que le succès de la catégorie de « seniors » doit beaucoup au flou de la notion et à l'ambiguïté sur laquelle elle permet de jouer, ambiguïté dont on voit bien l'intérêt pour ses initiateurs issus du marketing : d'un côté, elle se trouve associée à la partie la plus jeune, la plus dynamique et financièrement la plus à l'aise de la population âgée et, dans le même temps, elle prétend recouvrir l'ensemble des personnes âgées de plus de 50 ans – ce qui représente un énorme marché potentiel » (Caradec, p. 319, cité par Delias, 2019, p.71). Le terme « senior » trouve donc son origine dans le domaine du marketing. Il a, depuis, été largement diffusé dans les usages courants et accompagne le renouvellement des représentations sociales du vieillissement.

2.4. Les représentations de la vieillesse

Nous l'avons vu dans le point 2.1., les représentations de la vieillesse ont changé avec le temps. Initialement, la vision que nous avons des personnes âgées de 65 ans et plus est dévalorisante. En effet, d'un point de vue social,

les seniors, et dans un sens plus large, la vieillesse, sont assimilés à une charge pour la société, de part le coût qu'ils entraînent (pensions, dépenses liées aux soins de santé). D'un point de vue symbolique, la vieillesse est synonyme de lenteur, de dégénérescence, d'isolement, de maladie voire de mort. Caradec (2001), lui, met en avant le fait que les représentations sociales de la vieillesse sont partagées entre deux catégories :

- 1- Les retraités actifs, militants, consommateurs et cibles publicitaires privilégiées. Cette catégorie correspond à une vision davantage positive de la vieillesse.
- 2- La vieillesse dépendante et isolée qui doit être prise en charge. Cette catégorie, quant à elle, correspond à une vision sombre et négative de la vieillesse.

Aussi, plusieurs préjugés concernant les seniors existent, notamment celui qui renvoie à leur aptitude à utiliser les technologies de l'information et de la communication. Selon les lieux communs de l'âgisme, la vieillesse est un synonyme de l'incapacité à s'adapter aux nouvelles réalités du monde et relève donc de l'inutilité.

Mais, depuis quelques années, une vision davantage positive des seniors s'est répandue. Comme dit précédemment, nous assimilons désormais la vieillesse au commencement d'une nouvelle vie, marquée par de multiples loisirs. En effet, selon Delias (2019), les représentations de la vieillesse et du vieillissement ont évolué au cours du 20^{ème} siècle. Malgré le fait qu'il reste, encore aujourd'hui, des préjugés concernant la vieillesse, nous pouvons remarquer une amélioration des conditions d'existence des populations plus âgées et une réduction importante des écarts de modes de vie et d'attitudes entre les différentes générations. De cette manière, des associations et des images positives liées à l'âge ont pu se développer.

De plus, selon Karavidas, Kim & Katsikas (2005), cités par Doller & Diné (2006), le vieillissement ne veut pas dire rejet à l'égard des nouvelles technologies, puisque depuis quelques années, les seniors sont de plus en plus

nombreux à utiliser les technologies, comme Internet. L'utilisation des technologies numériques n'est donc plus considérée comme totalement incompatible avec le vieillissement et elle peut d'ailleurs être vue comme un moyen de réussir (ou de retarder) cette transition.

2.5. Evolution et perspectives de la population âgée

Dans l'article de Sanglier (2012), d'ici 2025, un tiers de la population européenne sera âgée de plus de 60 ans et les personnes de 80 ans et plus seront plus nombreuses. Ci-dessous, un graphique montrant le pourcentage des personnes de 60 ans et plus de 1950 à 2020 en France et en Belgique :

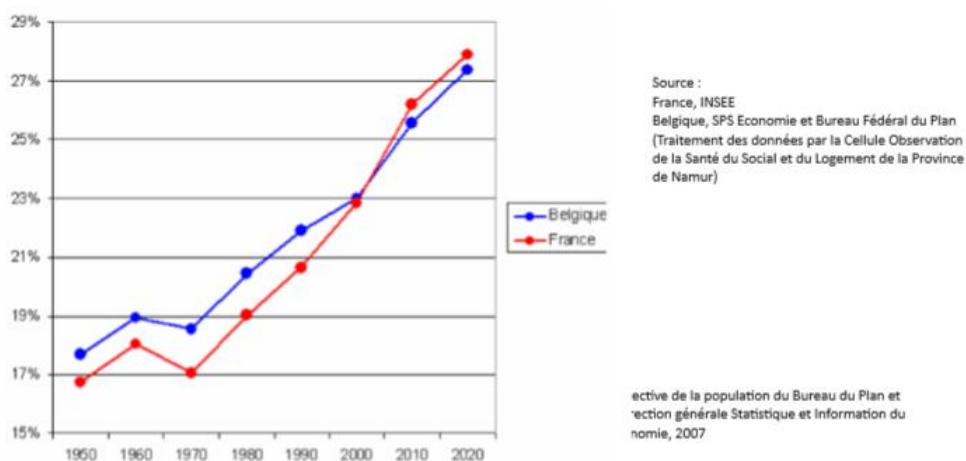


Figure 1 - Pourcentage des personnes de 60 ans et + de 1950 à 2020 en France et en Belgique

Ainsi, nous pouvons remarquer une croissance importante au cours des années. En effet, en Belgique, en 2020, le pourcentage des personnes âgées de 60 ans et plus était de 27%. Nous pouvons donc constater que les seniors sont de plus en plus nombreux dans la société.

Pyramide des âges de Belgique, régions et provinces

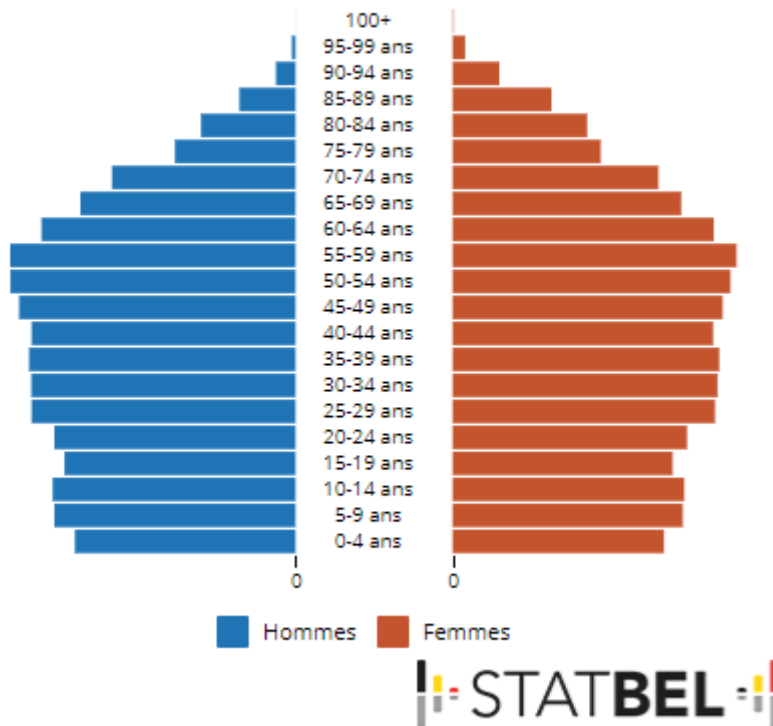


Figure 2 - Représentation des âges en Belgique

Nous pouvons voir que la population âgée de 65 et 69 ans représentent tout de même une part importante de la population belge : 321 207 pour les femmes et 302 193 pour les hommes.

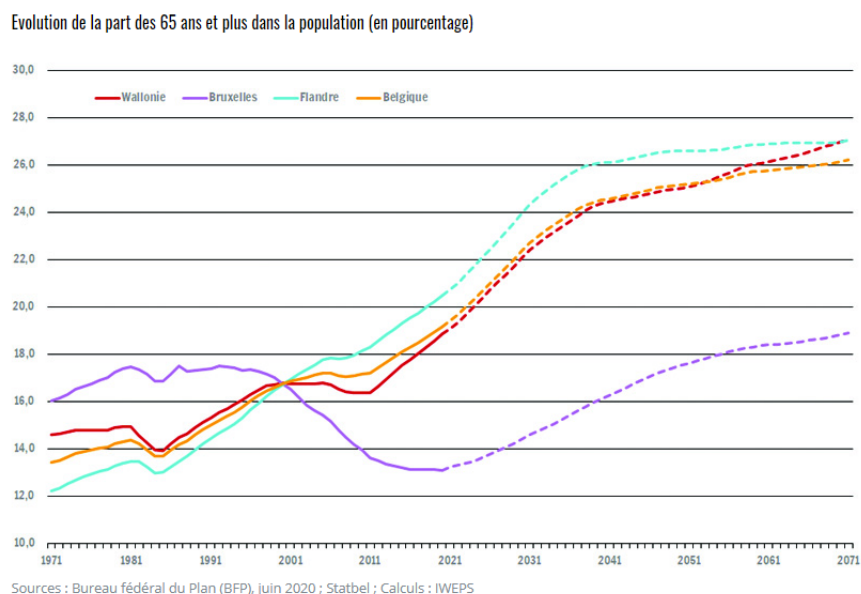


Figure 3 - Evolution de la part des 65 ans et plus dans la population belge

Dès l'année 2000, la mortalité en Flandre a baissé, ce qui a fait que les 65 ans et plus sont devenus plus nombreux qu'en Wallonie. Concernant l'avenir, si nous y intégrons les hypothèses de migrations, il y aurait un regroupement avec la Wallonie entre 2050 et 2071. Les seniors représenteraient en 2071 et en région Flamande 27,1% de la population. En Wallonie, ils représenteraient 27,1% également, contre 18,9% en 2020 (StatBel). En Région Bruxelles-Capitale, étant donné le rôle important des migrations et le caractère urbain de la ville, les seniors représenteraient 18,9% de la population.

Evolution de la part des 80 ans et plus dans la population (en pourcentage)

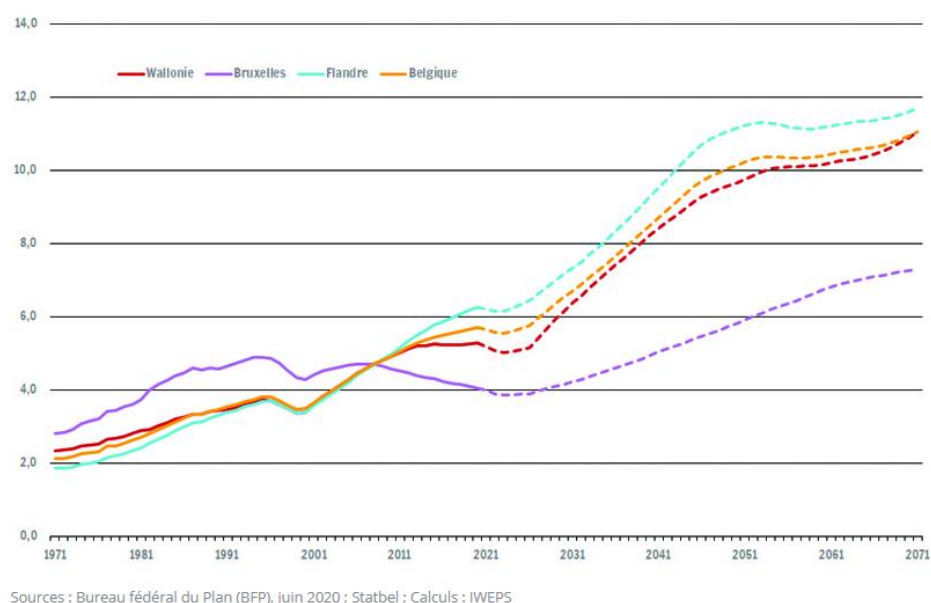


Figure 4 - Evolution de la part des 80 ans et plus dans la population belge

Concernant les 80 ans et plus, ils suivent à peu près la même tendance que les 65 ans et plus. Néanmoins, il n’y aurait, à priori, pas de convergence entre la Wallonie et la Flandre en 2071. En Wallonie, les seniors représenteraient 11,1% contre 5,3% en 2020. Nous pouvons donc remarquer que c’est ce groupe d’âge qui connaît la plus grande progression.

2.6. Les technologies de l’information et de la communication et les seniors – Le cas d’internet

« Il est intéressant d’observer que l’un des thèmes à travers lesquels s’est construite – et continue à se construire – l’image dynamique des seniors est celui des nouvelles technologies. On a vu, en effet, se développer depuis quelques années un discours qui soutient que les seniors sont intéressés, voire enthousiastes, à l’égard des nouvelles technologies – et singulièrement à l’égard d’Internet » (Caradec, 2015, cité par Delias, 2019, p.77).

Nous en parlons dans la partie « *Problématique* », depuis deux décennies, les technologies de l’information et de la communication font partie intégrante de notre quotidien et de notre vie. Elles représentent « *l’ensemble des technologies qui permettent de traiter et de transmettre des informations, et*

regroupent principalement l'informatique, Internet et les télécommunications » (Chevalier, Dommes & Marquié, 2008, p. 225). De plus, elles transforment notre façon de vivre, de travailler et d'interagir. Le cas d'Internet nous intéresse tout particulièrement ici, étant donné qu'il s'agit d'un espace de communication où les personnes plus jeunes sont décrites comme hyperconnectées mais pour lequel il reste beaucoup à comprendre des pratiques des personnes plus âgées.

Internet est aujourd'hui utilisé autant dans la sphère professionnelle que dans la sphère privée. Malgré cela, « *le même clavier et les mêmes informations ne suffisent pas à créer une égalité* » (Wolton 2003, cité par Charmakeh (2015), p.1). En effet, les seniors sont souvent mis à l'écart, spécialement en ce qui concerne le numérique. Il existe donc ce que l'on appelle les fractures numériques. Nous avons décidé d'aborder la notion de fractures au pluriel car, pour les sociologues, il apparaît y avoir une diversité de nature de la notion de fracture. En effet, il existe la fracture de premier degré ou de deuxième degré, aussi appelées par d'autres auteurs les fractures de première génération et de deuxième génération. Elles peuvent être basées sur plusieurs données différentes : le revenu, le niveau d'éducation, le capital culturel et/ou le capital social ou encore ce qui nous intéresse plus particulièrement ici : l'âge. Le terme de fracture numérique désigne « *le fossé entre, d'une part, ceux qui utilisent les potentialités des technologies de l'information et de la communication (TIC) pour leur accomplissement personnel ou professionnel et, d'autre part, ceux qui ne sont pas en état de les exploiter faute de pouvoir y accéder par manque d'équipements ou d'un déficit de compétences* » (Kiyindou, 2007, p.1).

Néanmoins, il existe une fracture numérique qui n'est pas retenue dans les statistiques : la fracture numérique du second degré, également appelée « *digital divide* ». Celle-ci est liée aux inégalités d'usages des technologies numériques. Il s'agit en réalité de la qualité de l'utilisation, les manières de bénéficier des potentialités d'Internet ainsi que les compétences techniques. Nous pouvons donc dire que les seniors se sont retrouvés dans une situation d'exclusion numérique qui est, par définition, « *un processus social qui*

s'enracine dans les inégalités et qui conduit à la marginalisation d'individus ou de groupes par rapport à certains objectifs de la société » (Valenduc & Vendramin, 2006, p.5.).

Depuis quelques années, un autre terme est utilisé pour qualifier la ou les difficulté(s) de certaines personnes à accéder aux outils numériques : *l'illectronisme*. Nous pouvons le définir comme le manque d'acquis permettant l'utilisation des outils numériques. Néanmoins, d'autres expressions sont utilisées comme l'accès à *l'e-lettrisme* ou *l'alphabétisme numérique*. En d'autres termes, le terme illectronisme est synonyme d'alphabétisme, transposé dans le domaine du numérique. Pour justifier cette transposition, Gandon (2020) précise que, face à l'omniprésence des technologies numériques dans notre quotidien, les personnes n'ayant pas les compétences de base pour écrire, lire ou compter vont se trouver confrontées à une difficulté dans l'utilisation des technologies numériques.

Selon Brotcorne & al. (2010), pour réduire une fracture numérique liée aux inégalités dans les compétences d'utilisation, il faut agir sur la construction des compétences. Cela passe par des programmes de formation et l'accompagnement des utilisateurs qui présentent, à priori, des déficits en ressources cognitives et sociales. C'est ici que le concept d'éducation aux médias est important.

Selon une recherche menée par Fusaro & Arsenault (2008), les seniors utilisent les technologies de l'information et de la communication pour trois raisons :

- 1- Reconstituer des liens familiaux et sociaux.
- 2- Recréer une identité « technologique » par les utilisations qu'ils font et les relations qu'ils créent au moyen de ces outils.
- 3- Accompagner leurs petits-enfants dans leurs apprentissages quotidiens.

Dès lors, nous pouvons supposer que les seniors sont de plus en plus des inclus numériques, du fait qu'ils sont davantage actifs que dans le passé.

Les pratiques numériques des seniors ont connu une croissance considérable depuis le début des années 2000. En effet, selon Caradec (2015), cité par Delias (2019), nous pouvons remarquer une familiarité entre les seniors et les technologies. Ils se sont, en effet, d'abord familiarisés aux outils numériques à l'aide d'opérations nationales développées par l'Etat telles que « *e-seniors* » ou « *Internet accompagné* » et progressivement, ils ont améliorés leurs pratiques, qui ont été rendues régulières, où Internet est devenu un outil de communication, de sociabilité et d'autoformation (Temesis, 2007). Nous l'avons évoqué précédemment, plusieurs étapes ont eu lieu pour renouveler l'image de la vieillesse. Dès lors, « *l'image renouvelée de la vieillesse que promeut le concept de « senior » rend donc l'avancée en âge compatible avec la maîtrise des TNIC dans les représentations* » (Delias, 2019, p.79). Nous pouvons également remarquer que grâce à l'apparition de l'expression anglophone « silver surfers » dans la seconde moitié des années 1990, les seniors paraissent désormais à l'aise avec Internet et y trouvent une source de bien-être. Suite au développement des usages des TIC et plus particulièrement d'Internet, la question des compétences des utilisateurs s'est posée afin qu'ils puissent s'approprier les différents contenus offerts par ces technologies de l'information et de la communication ainsi que leurs capacités à les développer au travers de leurs activités en ligne.

2.7. La recherche informationnelle chez les seniors

« *A l'heure actuelle, les données manquent sur la façon dont les seniors utilisent Internet pour rechercher des informations et pour dire si la recherche d'un billet de train, d'un programme TV ou d'un lieu de vacances sur Internet sont des opérations faciles ou difficiles pour le public* ». (Rouet, 2003, cité par Doller & Dinet, 2006, p.1).

Dans notre travail, nous nous intéressons à la recherche d'informations sur Internet par les seniors. En effet, nous avons proposé une activité de recherche informationnelle. Celle-ci passe nécessairement et indéniablement par l'intégration de l'hypertexte qui représente un ensemble de documents qui regroupe des informations liées entre elles par des hyperliens. La particularité de l'hypertexte est que l'utilisateur d'un système hypertexte peut accéder de différentes façons et par différents chemins à un même contenu.

La recherche d'informations est définie comme « *un processus dans lequel l'individu s'engage pour modifier son état de connaissances* » (Marchionini, 1995, cité par Chevalier, Marquié & Dommes, 2008, p.7). Pour Rouet et Tricot (2004), trois phases constituent le processus de la recherche informationnelle (EST) :

- 1- Evaluation de l'information et du but visé par l'individu.
- 2- Sélection de l'information.
- 3- Traitement de l'information sélectionnée.

La première phase consiste simplement dans le fait de déterminer si les informations disponibles à un moment *t* sont pertinentes par rapport au but à atteindre. La deuxième consiste à déterminer la catégorie d'informations la plus pertinente par rapport à l'objectif de la recherche. Dans cette phase est prise en compte la capacité des individus à identifier différents éléments : les éléments visuels (mise en page ou typographie), les éléments lexicaux (mots-clés identiques à ceux de la recherche) et les éléments sémantiques (compréhension des titres). Enfin, la phase de traitement correspond à la lecture/compréhension du contenu du texte. L'individu doit comprendre la signification du texte et l'intégrer aux connaissances qu'il possède déjà.

Selon Chevalier, Dommes & Marquié (2008), à ces trois étapes s'ajoutent trois méta-processus permettant de gérer et superviser les processus de la recherche d'information :

- 1- La planification qui consiste dans le fait, pour l'individu, de développer une stratégie afin d'atteindre l'information. Cette étape peut être solide ou s'avérer peu convaincante dans le cas où l'individu ne possède pas les compétences et moyens nécessaires pour accéder à l'information demandée.
- 2- Le contrôle qui représente « *le processus nécessaire pour vérifier la bonne adéquation des résultats issus de l'évaluation, de la sélection et du traitement avec le but visé* ». (Chevalier, Dommes & Marquié, 2008, p. 235).
- 3- La régulation consiste dans le fait, pour l'individu, de prendre la décision, pendant la recherche, s'il juge le résultat insatisfaisant, de modifier les stratégies pour améliorer la recherche d'informations.

Suite à des études empiriques, se sont dégagés les effets du vieillissement sur les différentes compétences utilisées dans l'activité de recherche d'informations. Il s'agit de difficultés cognitives et sensorimotrices.

i) Les difficultés cognitives

De Luca & al. (2003), Denney (1980), Gilinsky & Judd (1994), Lemaire & Bherer (2005), cités par Chevalier, Dommes & Marquié (2008), ont remarqué une dégradation des fonctions cognitives à laquelle s'ajoute un affaiblissement des performances liées à différentes tâches telles que la lecture, le raisonnement ou la résolution de problèmes. En effet, la littérature existante sur le vieillissement cognitif montre que la MDT (mémoire de travail) est particulièrement touchée par le vieillissement puisque la quantité d'informations traitée et stockée temporairement diminue avec l'âge.

Néanmoins, durant une recherche informationnelle, les capacités de stockage de la MDT sont très demandées puisque l'individu doit comparer les informations du site à son objectif de recherche. De cette manière, Kubeck, Miller-Albert & Murphy (1999), cités par Chevalier, Dommes & Marquié (2008), ont dégagé le fait suivant : l'affaiblissement des performances de recherche d'informations sur Internet avec l'âge dépend de la complexité de

la tâche. Dans le même temps, de nombreux travaux mettent en avant le fait que les seniors éprouvent davantage de difficultés que les jeunes à supprimer et proscrire les informations qui ne sont pas pertinentes par rapport à la tâche à effectuer. En effet, le fait que certaines informations non pertinentes soient présentes pourrait surcharger la mémoire de travail (MDT) et de ce fait, faire davantage appel aux ressources cognitives et donc, interférer avec la tâche à réaliser.

D'autres études ont montré que la flexibilité cognitive (= la capacité d'un individu à passer d'une tâche à une autre en fonction des exigences) joue un rôle dans l'utilisation des hypermédias (cf. Salmeron, Canas & Fajardo, 2005). Celle-ci représente « *l'aptitude à considérer simultanément plusieurs représentations d'un même objet, d'un évènement ou d'une tâche, et de basculer entre ces représentations pour répondre de manière adaptée aux changements de l'environnement* ». (Chevalier & Chevalier, sous presse ; Eslinger & Grattan, 1993 ; Kray & Eppinger, 2006, p.14). En d'autres termes, lors d'une recherche d'informations, si l'individu estime que la recherche n'est pas pertinente, il la change en modifiant, de manière partielle ou totale, les mots-clés utilisés précédemment. Changer de mots-clés demande à l'individu un certain niveau de flexibilité. Or, Dommes, Chevalier & Rossetti ont conduit une étude démontrant que les seniors ont plus de difficultés que les jeunes à se détacher des mots-clés fournis dans la question de recherche. Mais s'ils n'aboutissent pas à une recherche pertinente, il semblerait que les seniors soient plus enclins à utiliser de nouveaux mots-clés que les jeunes.

ii) Les difficultés sensorimotrices

Ces difficultés concernent les changements physiques et physiologiques liés à l'âge ayant un impact sur l'utilisation de l'ordinateur et sur la recherche d'informations. Kline & Scialfa, 1997 ; Kurniawan, King, Evans & Blenkhorn, 2006 cités par Chevalier, Dommes & Marquié (2008) ont remarqué une réduction des capacités visuelles à partir du milieu de la quarantaine. En effet, les seniors souffrent d'une sensibilité à la lumière et ont une acuité visuelle moindre ainsi qu'une perception des couleurs perturbée.

Donc, le temps passé à lire des liens pourrait être augmenté. Aussi, des travaux montrent que les seniors ont une préférence pour des polices d'écriture sans sérif (par exemple, Arial) ainsi que pour des polices d'écriture supérieures à 10 et comprises entre 12 et 14.

Des difficultés motrices sont également à prendre en compte. En effet, nombres de seniors souffrent d'arthrose mettant en jeu des problèmes de souplesse articulaire, de restriction des mouvements et d'affaiblissement de l'endurance et de la force physique. Ces différents problèmes empêchent l'utilisateur, donc le senior, à interagir correctement avec l'ordinateur puisqu'il peut rencontrer des difficultés à taper sur le clavier ou à utiliser la souris pour naviguer.

Enfin, Rau et Hsu (2005) ont démontré que les seniors avaient de meilleures performances en recherche d'informations quand ils utilisent une interface tactile puisqu'une interface classique nécessite l'utilisation d'une souris ou d'un clavier.

La fiabilité et la pertinence d'une source d'information

Lors d'activités relatives à la fiabilité et la pertinence de source(s) d'information, il est généralement admis de se poser un certain nombre de questions afin de plancher sur la fiabilité ou la non-fiabilité d'une source (CSEM, 2013). En effet, ce sont des questions comme :

- Qui : Qui parle (qui est l'auteur) ? Qui produit ou relaie l'information ?, Qui en est la source ?, Le site possède-t-il des sources externes ? Si oui, qui sont-elles ?
- Quoi : Quel est le message ? Quel est le contenu du document ? Quelle est sa forme ?

3. Cadrage théorique

Dans cette partie, nous entrons dans notre cadre théorique à proprement parler. En effet, nous parlerons de la littératie, de la littératie médiatique et des compétences y relatives ainsi que de l'éducation aux médias.

3.1. Littératie

Avant de définir le concept de littératie, il nous semble opportun de revenir sur son origine qui nous vient de l'écriture. Celle-ci est définie par Gelb comme « *un système de communication à l'aide de marques visibles conventionnelles* » (Gelb, 1963, p. 253). D'ailleurs, le premier système d'écriture conforme a pour origine la Mésopotamie. Suite à l'invention de l'écriture mais également de la lecture s'est posée la question suivante : qui sait lire et écrire ? Avant le 21^{ème} siècle, l'alphabétisation était exclusivement réservée à l'élite et permettait de former les militaires, les ministres ou encore les membres de l'administration.

Dans l'article de Chiss (2008) intitulé « *Littératie et didactique de la culture écrite* », la littératie et les compétences en lecture-écriture étaient auparavant liées. En effet, dans les années 1980-1990 se trouvaient quatre problématiques ayant favorisé l'apparition de la littératie :

- 1- L'illettrisme et les conséquences des écrits sociaux (déchiffrer les villes avec les mots, les chiffres et les lettres partout, enseignes et menus, lettres et chèques).
- 2- L'écriture et le monde du travail (les écrits professionnels et leur fonction structurante dans la vie d'une entreprise).
- 3- L'immigration et la diversité culturelle des littératies chez les adultes et à l'école.
- 4- La persistance des débats généraux sur l'échec scolaire en langue maternelle et la maîtrise de la langue.

Depuis deux décennies, la littératie a connu une grande évolution. En effet, il s'agissait d'abord de la littératie classique, donc la littératie fonctionnelle et scolaire. Maintenant, nous sommes passés à une littératie médiatique qui traduit l'impact des nouveaux médias. La première consiste pour l'UNESCO (1995) à maîtriser l'écrit pour pouvoir communiquer et acquérir de nouvelles connaissances. La deuxième, elle, renvoie selon à « *l'apprentissage des processus d'interprétation et de communication nécessaires à l'adaptation sociale au milieu scolaire et à d'autres milieux* » (Masny, 2001, cité par Lebrun & Lacelle, 2011, p.207).

A l'origine, le concept de littératie nous vient du monde anglo-saxon et a été adapté en français par les québécois. L'UNESCO préfère utiliser le terme d'alphabétisme pour désigner les personnes capables de lire et écrire. Pour eux, le terme de littératie vient de la vision anglophone de l'alphabétisme, qui a été repris par l'OCDE. Il est apparu pour la première fois en français en 1985.

Selon Le Deuff (2012), la littératie comprend trois sens :

- 1- La capacité à lire et à écrire.
- 2- La possession de compétences et d'habileté.
- 3- Un élément d'apprentissage.

Dans son sens le plus simple, la littératie désigne la capacité à lire et à écrire. Néanmoins, cette notion peut renvoyer également à la capacité à comprendre la technologie, la culture, les médias. De ce fait, selon Grossmann (1999), plusieurs types de littératies existeraient : la littératie pour le texte, les arts visuels, la musique ou encore l'informatique. A ces littératies s'ajouteraient des compétences qui seraient numériques, informationnelles ou encore médiatiques.

Dans un sens davantage restreint, la notion de littératie se définit comme « *la capacité à comprendre et à utiliser des textes présents dans l'environnement quotidien* » (Grossmann, 1999, p.140). Il peut s'agir de panneaux,

d'enseignes de magasins ou de plans de métro. La littératie permet l'acquisition de compétences de lecture et d'écriture.

La littératie comprend également des habiletés, que les auteurs classent en différentes catégories. Nous proposons ici deux exemples. Pour l'OCDE, le concept de littératie comprend trois classes d'habiletés :

- 1- La compréhension des textes suivis comme les brochures ou les modes d'emploi.
- 2- La compréhension des textes schématiques comme les fiches de paie, les cartes routières, les tableaux ou graphiques.
- 3- La compréhension des textes dits quantitatifs comme la préparation d'un bon de commande, le calcul de l'intérêt d'un emprunt.

Un autre auteur, Verhoeven (1994), cité par Berger & Desrochers (2011), propose cinq classes d'habiletés :

- 1- L'encodage et le décodage des textes comme les conventions d'écriture.
- 2- La maîtrise de la structure grammaticale des phrases.
- 3- La compétence discursive comme le traitement de la cohésion phrastique.
- 4- La compétence stratégique comme la planification, l'exécution et l'évaluation du discours.
- 5- La compétence sociolinguistique comme la prise en compte des conventions sociales et culturelles dans la communication écrite.

3.2. Littératie médiatique

C'est au 20^{ème} siècle qu'est apparu le concept de littératie médiatique, provenant de débats sur les mass médias qui concernaient particulièrement leur valeur éducative. Ce questionnement a amené l'introduction de cours d'éducation aux médias dans plusieurs pays occidentaux. Ce concept n'a pas réellement de traduction française, ce qui fait qu'à l'origine, il se nomme

« *Media Literacy* ». Néanmoins, comme pour le concept de littératie, les québécois ont employé le terme de « *littératie médiatique* ». Ce concept est très souvent confondu avec le concept d'éducation aux médias, cependant, ils n'ont pas les mêmes objectifs.

En 1992, aux Etats-Unis, une définition a été donnée à la suite d'une réunion à Aspen (Aspen Institute Report of the National Leadership Conference on Media Literacy), il s'agit, en version française, de la capacité d'accès, d'analyse, d'évaluation et de création des médias à travers diverses formes. Une autre définition est donnée et renvoie à « *l'habilité à accéder à des textes multimodaux, à les analyser, à les évaluer ou à les créer à travers une variété de contenus* » (Livingstone, 2004 ; Hobbs & Frost (2003), cités par Lebrun & Lacelle, 2012, p.1). Une personne compétente en littératie médiatique est donc, rappelons-le, une personne capable de décoder, d'analyser, d'évaluer et de produire divers médias, tant imprimés qu'électroniques, après y avoir eu accès. De cette manière, Lebrun, Lacelle & Boutin (2012) ont identifié quatre composantes d'une approche de la littératie médiatique basée sur les habilités : (1) l'accès, (2) la création de contenu, (3) l'analyse et (4) l'évaluation.

Nombres d'auteurs ont défini le concept de littératie médiatique. Nous en citerons quelques-uns qui nous paraissent les plus pertinents.

Une définition de la littératie médiatique assez explicative est proposée. Selon eux, il s'agit de « *l'ensemble de compétences et de savoirs permettant de maîtriser les textes médiatiques, notamment afin d'être en mesure de s'en distancer, de les comprendre, de les décoder, de les interpréter, de les analyser et de les situer dans leurs contextes de production et de réception* » (Landry & Basque, 2015, p.46).

Selon Lebrun, Lacelle & Boutin (2012), le champ de recherche de la littératie médiatique émane de l'éducation aux médias qui mise sur les habilités de lecture et d'écriture grâce aux nouveaux médias.

Enfin, Fastrez (2011), lui, a proposé une définition de la littératie médiatique. Selon lui, il s'agit d'un « *ensemble de compétences génériques, c-à-d, indépendantes de médias spécifiques (presse, télévision, internet) et de domaines d'activité spécifiques (information commerciale, protection des mineurs, participation civique)* » (Fastrez, 2011, p.37).

3.3. La notion de compétence en littératie médiatique

Avant de définir la notion de compétence en littératie médiatique et de les énumérer – puisqu'elles sont multiples -, il est important d'aborder l'importance des médias dans le quotidien de la population. Nous pouvons le dire : aujourd'hui, les médias sont omniprésents.

Mais quel est leur rôle dans le développement individuel et collectif ? Fastrez & De Smedt (2010) indiquent qu'il existe deux perspectives qui sont complémentaires : l'adaptation des médias aux personnes et l'adaptation des personnes aux médias. La première perspective renvoie aux conditions et aux modalités de création d'un environnement médiatique correct et bon pour le développement de l'individu, individuellement et collectivement. La deuxième perspective aborde, quant à elle, les conditions et les modalités de développement des capacités de chaque personne à penser, ressentir et agir, de manière individuelle et collective, dans un environnement médiatique. Ces capacités renvoient aux compétences médiatiques, donc les habilités individuelles et collectives qui conditionnent l'art de vivre dans et avec les médias.

Une autre question à se poser est celle des compétences à avoir pour vivre dans une société fortement médiatisée désormais.

Fastrez (2010), lui, a abordé le concept de littératie médiatique sous l'angle de quatre domaines de compétences et sur trois dimensions. Le croisement entre les compétences et les dimensions donnent naissance à une matrice à douze cellules, représentée comme suit :

Dimension Activité	Informationnelle	Technique	Sociale
Lire			
Ecrire			
Naviguer			
Organiser			

Figure 5 - Matrice des compétences de P. Fastrez (2011)

Il précise que nous possédons quatre formes d'activités qui font partie de nos pratiques médiatiques. Celles-ci permettent de développer quatre domaines de compétences qui sont la lecture, l'écriture, la navigation et l'organisation. Parmi ces quatre activités se situent le croisement entre deux dichotomies. La première dichotomie oppose les activités centrées sur la réception (lecture et navigation) à celles centrées sur la création et la diffusion (l'écriture et l'organisation). La deuxième dichotomie oppose les activités centrées sur un objet médiatique (document, message, production) pris comme unité de référence (lecture et écriture) à celles centrées sur une collection de documents médiatiques permettant le maintien des relations (navigation et organisation).

	Réception...	Création...
... d'un objet	Lecture	Ecriture
... d'une collection	Navigaton	Organisation

Table 1 : Quatre formes d'activité médiatique

Figure 6 - Formes d'activité médiatique de P. Fastrez

Donc, de cette manière, deux activités peuvent être couplées, par exemple, la lecture et la navigation. C'est d'ailleurs ce couple d'activités que nous utiliserons dans ce mémoire.

Les dimensions des objets médiatiques

Fastrez (2010) classifient les objets médiatiques en trois catégories qui sont la dimension informationnelle, technique et sociale :

- La dimension informationnelle renvoie aux « *documents et dispositifs médiatiques comme systèmes de représentation, possédant à la fois des propriétés formelles, des objets référentiels et des modes de significations propres* » (Fastrez, 2010, p.4). Elle renvoie donc à la sémiotique, à la forme des messages et des dispositifs.

Néanmoins, avec les médias numériques est apparue une diversification des formes de représentation qui permettent d'articuler le texte, le son et l'image. Ces nouvelles formes développent des compétences nouvelles qui sont la simulation et l'appropriation : la simulation renvoie à « *la capacité à interpréter et à construire des modèles dynamiques de processus réels à l'aide des technologies multimédia interactives* » (Jenkins & al., cités par Fastrez, 2011, p.4) et l'appropriation renvoie à « *la capacité à échantillonner et réagencer des contenus médiatiques de façon signifiante dans ses propres productions médiatiques* » (Jenkins & al., cités par Fastrez, 2011, p.4).

- La dimension technique (ou technologique) renvoie au fonctionnement, à la fonction et aux enjeux des appareils et/ou des machines médiatiques. Fastrez (2012) précise que les objets techniques (ou technologiques) proviennent d'un processus de production technique ou permettent de produire ou de diffuser d'autres objets médiatiques (par ex. : un lecteur MP3).
- La dimension sociale renvoie aux effets, aux intentions et aux contextes de production. Pour cette dimension, Fastrez (2012) s'est basé sur les travaux de Meunier & Peraya (2004) dans lesquels « *les modèles pragmatiques de la communication mettent en évidence que*

toute forme de communication médiatisée ou non prend place dans un contexte qu'elle contribue à construire » (Meunier & Peraya, cités par Fastrez, 2012, p.6). Néanmoins, les objets médiatiques, produits et diffusés par les acteurs, renvoient aux intentions de ces derniers, aux effets produits, aux modèles culturels alimentés, aux usages sociaux attribués à leurs réceptions. C'est d'ailleurs de cette manière que les documents et dispositifs médiatiques constituent des objets sociaux.

Dans notre recherche, nous nous intéressons en particulier aux compétences en lecture et en navigation, il est donc essentiel de les préciser. En ce qui concerne l'activité de lecture, elle consiste en la réception d'un objet médiatique qui existe déjà. Le lecteur compétent est celui qui sait décoder, comprendre et évaluer un ou des objets médiatiques. Concernant la navigation, Fastrez (2010) précise que cette compétence correspond à celle ayant gagné en visibilité grâce au développement des technologies de communication qui ont permis une surabondance d'information, d'opportunités de contact ce qui a amené à l'accroissement de la compétence en navigation. De plus, Fastrez (2011), distingue deux types d'activités qui concernent la navigation : les activités de recherche et les activités d'exploration. Celles de recherche sont des activités à finalité déterminée, par exemple, trouver un item qui correspond à un ou plusieurs critères de recherche choisis au préalable et celles d'exploration sont des activités ouvertes qui permettent de connaître la diversité d'offres médiatiques disponibles.

Une des activités ayant été proposée concerne la recherche d'information sur Internet. La recherche d'information sur Internet et la capacité à évaluer celle-ci et ses sources sont par conséquent devenues une dimension centrale des compétences médiatiques (Serres, 2012, cité par Fastrez & Philippette (2017)).

Également, le Conseil Supérieur de l'Éducation aux médias (CSEM) a développé ce tableau :

		Axe informationnel	Axe technique	Axe social
Média	Lire	Compétences informationnelles en lecture	Compétences techniques en lecture	Compétences sociales en lecture
	Écrire	Compétences informationnelles en écriture	Compétences techniques en écriture	Compétences sociales en écriture
Corpus de médias	Naviguer	Compétences informationnelles en navigation	Compétences techniques en navigation	Compétences sociales en navigation
	Organiser	Compétences informationnelles en organisation	Compétences techniques en organisation	Compétences sociales en organisation

Figure 7 - Compétences et axes (CSEM)

Dans notre recherche, nous nous intéressons donc aux compétences techniques et sociales en lecture et en navigation. Mais qu'est-ce que cela implique ?

Le Conseil précise les compétences à développer en lecture et navigation. Dès lors, selon lui, l'éducation aux médias permettrait de développer les compétences en lecture suivantes :

- Les compétences techniques en lecture donc la capacité à utiliser les techniques nécessaires pour réceptionner les médias et les lire. Ainsi le lecteur compétent est capable de :
 - Maîtriser l'interface de l'appareil utilisé pour lire le média.
 - Comprendre les possibilités, les limites et les contraintes de l'appareil utilisé pour lire le média.
 - Utiliser le média de la manière la plus appropriée à ses moyens et à ses besoins.
 - Évaluer les risques techniques liés à la lecture du média (virus informatique).

➤ Les compétences sociales en lecture donc le contexte de production institutionnel des médias, les intentions des conceptions. Ainsi, le lecteur sera capable d'identifier l'identité de l'énonciateur, le type de message en fonction du contexte de production et de diffusion par exemple. Ainsi, le lecteur compétent en lecture est capable, notamment, de :

- Comprendre le contexte dans lequel le message est adressé.
- Déterminer l'identité de l'énonciateur en fonction du contexte de diffusion du média.
- Apprécier la pertinence des choix graphiques, esthétiques et stylistiques.
- Reconnaître les contenus illicites.

Également, il est capable d'identifier le ou les destinataires du média, reconnaître leurs intentions, détecter des intentions implicites, détournées.

Concernant les compétences en navigation, le CSEM précise ceci :

- 1- Les compétences techniques en navigation donc la manière de rechercher et de sélectionner la technologie qui permettra d'atteindre les objectifs fixés et par là, la manière de choisir une technique s'avérant efficace pour atteindre un objectif.
- 2- Les compétences sociales en navigation donc celles relatives à la recherche et à la sélection de documents ou de médias en fonction de critères liés aux contextes sociaux de production, de circulation ou de réception.

3.4. L'éducation aux médias

Dans le point précédent, nous avons défini la notion de littératie médiatique et les compétences qui en découlent. Il était important de parler de ce point avant de discuter de l'éducation aux médias, étant donné que les trois dimensions citées ci-dessus s'articulent de manière à amener à une éducation critique aux médias.

L'origine du concept d'éducation aux médias

Il faut savoir que l'éducation aux médias s'est appuyée, tout au long de son élaboration et de son développement, sur les théories de l'information et de la communication mais aussi sur les recommandations d'instances internationales comme l'UNESCO, dès la seconde moitié du 20^{ème} siècle. (Corroy, 2016, p. 15).

Quand nous parlons d'éducation aux médias, il est important d'aborder la notion d'esprit critique ou de pensée critique. En effet, selon plusieurs praticiens de l'éducation aux médias, comme Bazalgette, 1992 ; Buckingham, 1998 ; Hobbs, 1998 ; Livingstone, 2003, l'éducation aux médias a comme objectif de développer l'esprit critique des individus.

Définition(s) de l'éducation aux médias

Selon Fastrez (2011), l'éducation aux médias renvoie à « *l'ensemble des initiatives éducatives ayant pour objet le développement de la littératie médiatique des individus qui y participent* » (Fastrez, 2011). Selon Landry & Basque (2015), l'éducation aux médias peut se résumer comme suit : « *l'ensemble des enseignements, des processus et des activités pédagogiques favorisant le développement de la pensée critique et de la littératie médiatique* » (Landry & Basque, 2015, p.46).

3.5. L'esprit critique

« *Bien que la capacité de penser de manière critique ait toujours été importante, c'est une nécessité vitale pour les citoyens du XXI^e siècle* » (Halpern 2013, cité par Pasquinelli, E., Farina, M., Bedel, A. & Casati, R., 2020, p.7).

En effet, si l'esprit critique est aujourd'hui plus qu'important et indispensable, c'est parce qu'il permet aux citoyens de pouvoir appliquer leurs connaissances dans des contextes nouveaux et évolutifs (Howels, 2018, cité par Pasquinelli, Farina, Bedel & Casati, 2020). Il leur permet également de sélectionner des informations pertinentes et crédibles et de les interpréter, les digérer, les évaluer, les apprendre et les appliquer (Halpern, 2013). De surcroît, il permet aux citoyens de relever des défis personnels et sociétaux et la résolution de problèmes, le tout afin de devenir des décideurs davantage compétents.

Un grand nombre de définitions de l'esprit critique existe aujourd'hui et visent toutes des compétences relativement différentes. Néanmoins, selon certains auteurs, toutes les définitions se rejoignent sur quelques points : disposer d'une attitude réflexive, d'une analyse active et attentive des croyances et des preuves en leur faveur, d'un processus discipliné qui permettrait d'analyser, de synthétiser, de conceptualiser, d'évaluer, d'utiliser l'information, d'une mobilisation de bonnes raisons, de critères, de la capacité de s'autocorriger, d'une forme de pensée ouverte, mais aussi autonome (Pasquinelli, Farina, Bedel & Casati, 2020).

Une définition retient cependant notre attention pour ce travail. Le philosophe Robert Ennis (1992, cité par Pasquinelli, Farina, Bedel & Casati, 2020) a dégagé une définition de l'esprit critique en le définissant comme « *the correct assessment of statements* » en y ajoutant même une liste de capacités qui définissent le penseur critique. Et donc, pour lui, les capacités sont :

- ✓ La clarification basique : il s'agit notamment de se focaliser sur la question à laquelle nous voulons répondre, d'analyser les arguments, de poser ou de se poser les questions nécessaires pour clarifier le problème.
- ✓ L'évaluation des informations, nécessaire pour prendre une décision : juger la crédibilité d'une source sur la base de critères comme la réputation, la présence de justification, la cohérence, etc. ; mener des observations ou juger la qualité d'une observation, toujours sur la base de ces critères.
- ✓ L'inférence : déduction logique, généralisation, émettre des jugements de valeur sur la base des faits ou des conséquences du jugement.
- ✓ La clarification avancée : utilisation de définitions, clarification à partir d'indices pragmatiques même à propos de contenus qui ne sont pas explicitement exprimés, utilisation des assumptions.
- ✓ Les suppositions.
- ✓ La synthèse.

De cette manière, selon Ennis (1992), « *le penseur critique sera idéal comme étant, à la fois, à la recherche d'explications alternatives, ouvert, prêt à prendre au sérieux les points de vue des autres, prêt à changer d'idée face à de nouvelles justifications, mais aussi prêt à se donner du mal pour repérer l'information pertinente, pour chercher à comprendre et pour chercher à clarifier son point de vue face aux autres, comme un agent compréhensif, conscient du contexte* » (cité par Pasquinelli, Farina, Bedel & Casati, 2020, p.14).

3.6. La place de l'éducation aux médias dans la société

L'éducation aux médias a longtemps été mal considérée dans plusieurs milieux : scolaire, éducatif et politique. Aujourd'hui, elle prend une place de plus en plus importante au point où les décideurs politiques y portent une attention considérable.

Cet intérêt soudain pour l'éducation aux médias se justifie par trois points importants : (1) la médiatisation des rapports sociaux, (2) les transformations technologiques et industrielles et (3) l'affirmation des enjeux sociopolitiques associés aux usages et aux pratiques médiatiques. Ainsi, selon Landry (2017), l'éducation aux médias est « *une réponse à des préoccupations sociales et politiques touchant à la consommation et à la production médiatique, une intervention visant la résolution de problèmes sur lesquels il a été jugé opportun d'intervenir et comme un moyen d'atteindre des objectifs sociaux, économiques et politiques ciblés* » (Landry, 2017, p.3).

Depuis plus de quarante ans se déploie un mouvement international pour institutionnaliser l'éducation aux médias dans toutes les sphères de la société. Ce mouvement est porté autant par des universitaires, des autorités du milieu de l'éducation, des fonctionnaires que par des éducateurs, des chercheurs, des parents.

En matière de développement de politiques publiques en éducation aux médias, celui-ci a débuté dans les années 1980 quand les premiers programmes disposant d'une reconnaissance institutionnelle et politique formelle se structuraient (Masterman & Conseil de l'Europe, 1988 ; Piette, 1996 ; UNESCO, 1982). Par ailleurs, l'UNESCO représente l'organisation présente sur la scène internationale qui reconnaît aujourd'hui l'éducation aux médias et à l'information comme « *un concept composite intégrateur regroupant les différentes littératies numériques, informationnelles et médiatiques* » (Landry, 2017, p.52). Néanmoins, d'autres organismes sont bien actifs sur la scène internationale dans le domaine de l'éducation aux médias. Il peut s'agir d'institutions internationales comme la Commission Européenne, d'agences nationales comme le CSEM (Conseil supérieur de l'éducation aux médias), l'Ofcom (l'Office of communications), les CLEMI (les centres d'expertise et de diffusion), d'organisations non gouvernementales comme la National Association for Media Literacy Education, HabiloMédias ou encore l'Association for Media Literacy.

4. Programmes en éducation aux médias en Belgique francophone

Il est important de savoir que peu de programmes en éducation aux médias sont développés pour les seniors. En effet, ceux déjà développés sont principalement destinés aux enfants et/ou enseignants. Dès lors, nous pouvons dire qu'il existe très peu de littérature à ce sujet à destination des seniors. Dans notre travail, nous allons uniquement faire une liste des programmes en éducation aux médias développés en Belgique francophone et visant les compétences en lecture et en navigation.

4.1. Le Conseil Supérieur de l'Education aux médias

- *Analyser les résultats des moteurs de recherche*

Il s'agit donc ici donner à l'utilisateur un objet à rechercher. Il pourra ainsi sélectionner le moteur qui lui semble le plus approprié, selon l'objet à rechercher et son aisance par rapport à un outil plutôt qu'à un autre. Les objectifs de cette activité sont de pouvoir rechercher avec plus d'efficacité, prendre du recul en faisant preuve d'esprit critique face aux résultats fournis, devenir autonome dans le domaine documentaire en ce qui concerne la formulation de requêtes, l'identification et le tri de ressources en ligne et leur exploitation.

Concernant les dimensions vues précédemment, la dimension technique s'appuie ici sur « *une connaissance du fonctionnement des moteurs et une appropriation des règles syntaxiques permettant l'énonciation correcte de la requête* » (CSEM, 2013, p.87). Il s'agit donc d'utiliser les bons mots-clés afin de rechercher l'objet demandé. La dimension sociale, elle, renvoie ici à identifier dans les résultats proposés, les sites ou les documents qui tendent vers l'objet recherché.

- *Concevoir et appliquer une grille pour évaluer une ressource sur Internet*

Les objectifs visés pour cet atelier sont : savoir lire un document sur Internet et en évaluer la fiabilité et la pertinence, connaître et distinguer différents indicateurs de fiabilité sur un site Internet ou une application connectée ; recueillir un ensemble d'informations relatives à un document donné, identifier le ou les éventuel(s) auteur(s) d'un document, élaborer des hypothèses quant aux intentions de ceux-ci, remonter à la source d'une information.

- *Interpréter une page de résultats d'un moteur de recherche*

Les objectifs visés ici sont : maîtriser les caractéristiques techniques des outils de recherche sur Internet, identifier les éléments significatifs d'une page de résultats.

- *Fakes news et désinformation : éduquer plutôt que réguler, oui mais comment ?*

Dans le cadre de la semaine européenne de l'Education aux médias et du Belgian Better Internet Consortium (B-BICO), un séminaire a été organisé en mars 2019 par le CSEM concernant les fakes news et le rôle de l'éducation aux médias face à cet enjeu. Le Président du CSEM, Patrick Verniers, a expliqué ceci : « *il faut miser sur le développement d'outils relatifs à la vérification des sources d'information et sur la diversité de l'offre informative* » (Patrick Verniers, 2019).

Lors de cette journée ont été organisés plusieurs ateliers : comment dialoguer pour lutter contre la désinformation et les fakes news ?, les théories du complot ont-elles vécu ?, l'éducation aux médias est-elle au cœur des politiques publiques concernées par la désinformation ?, comment faire de l'information sur la désinformation ?, les processus et les outils de fact-checking, la création médiatique citoyenne, les partenariats éducatifs

avec les professionnels des médias, l'intervention pédagogique ou comment aborder la désinformation avec mon groupe ?.

4.2. Média Animation ASBL

- *Critiquer l'info : 5 approches pour une éducation aux médias*

Il s'agit de plusieurs ateliers créés afin de permettre aux citoyens de faire preuve d'esprit critique face à l'information. Sont prévus : développer sa méthode de vérification de l'information, réaliser un tutoriel de vérification de l'information sous forme de story, identifier les astuces de mise en forme d'une info, créer sa propre fake news, produire une information orientée, imaginer sa ligne éditoriale, faire son fil d'actu, procéder à différentes lectures d'un même média, repérer les biais cognitifs chez les lecteur·rices de la presse en ligne, exploiter la valeur sociale d'une information, informer sa communauté.

4.3. Technofutur TIC

Technofutur TIC est un centre de compétence situé sur l'aéropôle de Gosselies (Charleroi) qui a été créé à la demande du Gouvernement wallon en 1998. Il s'agit donc d'un centre de formation, de veille et de sensibilisation qui a pour but le développement. Il est destiné aux entreprises, aux travailleurs, aux demandeurs d'emploi, à l'enseignement et aux partenaires sectoriels.

Une des formations qu'ils proposent nous intéresse tout particulièrement puisqu'il s'agit d'une formation concernant la recherche informationnelle. L'intitulé de la formation est « Trouver l'info sur Internet » et comprend plusieurs modules : (1) les recherches sur Google, (2) approfondir Google, (3) les outils de recherche, (4), la qualité des résultats, (5) organiser sa recherche, (6) rechercher pour mieux acheter, (7) exemple concret et (8) la veille pour rester au courant.

Dispositif méthodologique

Dans cette partie, nous aborderons l'élaboration du dispositif ainsi que nos choix méthodologiques. Nous nous intéresserons également à la manière dont nous avons pu récolter nos données.

Avant de rentrer dans les détails du dispositif, nous tenons à rappeler l'objectif de ce mémoire qui est d'examiner les liens existants entre les pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en navigation et en lecture, via l'administration d'un questionnaire en ligne comprenant des activités liées à la recherche informationnelle et à la fiabilité et la pertinence des sources.

1. Méthodologie de collecte des données

Notre choix méthodologique a été déterminé par le souci de donner la parole aux seniors. Le but est donc de dégager les représentations et pratiques associées à Internet et analyser les comportements d'utilisation, de lecture et de navigation chez les seniors. Notre enquête a donc une forte composante qualitative avec une composante évaluative des pratiques.

Dans ce but, nous avons, de commun accord, décidé d'établir un échantillon de 100 personnes ($n=100$), constitué de personnes âgées de 65 ans et plus (jusqu'à 85 ans). Au départ, nous souhaitions réaliser des entretiens semi-directifs avec les seniors, sur base de critères de sélection à définir au regard de nos objectifs. Néanmoins, étant donné le contexte de la pandémie survenue l'année dernière en 2020, nous avons, en accord avec notre promoteur, décidé d'adapter le dispositif et de réaliser un questionnaire en ligne. Nous avons choisi de mener notre enquête en ligne puisque, comme le disent Nicovitch & Cornwell (1999), cités par Bergadaà & Hebali (2002), « *il est important que les individus interrogés aient le loisir de développer des attitudes spécifiques à l'égard de ce médium* » (Nicovitch & Cornwell, 1999, cités par Bergadaà & Hebali, 2002, p.4). De plus, « *Internet est un outil particulièrement intéressant pour les chercheurs parce qu'il permet l'accès*

à un très large nombre de participants potentiels pour un très faible coût, ce qui conduit à une plus grande démocratisation de la recherche » (Frippiat & Marquis, 2010 cités par Jean, 2015, p.2). Également, après réflexion, il nous a semblé pertinent de réaliser un questionnaire en ligne étant donné l'objet de notre étude.

Le fait d'établir un questionnaire en ligne permet aux participants de répondre quand bon leur semble, quand le moment est le plus propice pour eux. Néanmoins, lorsque la recherche concerne des humains, il est impératif que certaines exigences soient respectées comme la description des méthodes de collecte utilisées, la conservation et la destruction des données, les risques inhérents à la participation au projet, la rémunération ou la compensation accordée et le consentement éclairé des participants (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles & en génie du Canada et Instituts de recherche en santé du Canada, 2010 cités par Jean, 2015, p.5). C'est pourquoi nous avons mentionné que les réponses au questionnaire seraient totalement anonymes et utilisées qu'à des fins de recherche.

Concernant la conception d'un questionnaire en ligne, il est primordial qu'il soit simple et facile d'utilisation pour l'ensemble des utilisateurs (Daley, McDermott, Brown & Kittleson, 2003 cités par Jean, 2015). La version définitive de notre questionnaire comprend 24 questions réparties en 5 rubriques. Dans ces rubriques se retrouvent des questions générales, des questions spécifiques liées à l'utilisation d'un ordinateur et d'Internet ainsi que deux mises en situation/activités. Ces mises en situation sont des tests d'évaluation des compétences médiatiques sur les activités de lecture et de navigation. Elles sont accompagnées de capture d'écran des tâches à réaliser et des explications détaillées sont données dans le questionnaire. L'activité basée sur la navigation est issue et développée par le Conseil Supérieur de l'Éducation aux médias (CSEM) et s'intitule « *Analyse des résultats de moteurs de recherche* ». Enfin, nous avons fait en sorte que la durée de la passation du questionnaire ne soit pas trop longue pour les participants.

2. Recueil des données

« La qualité des données recueillies par Internet, au même titre que les autres méthodes, demeure une préoccupation importante pour le chercheur. Toutefois, il semble que l'utilisation du Web ne comporte pas plus de problèmes que les autres types de collecte » (McGraw, Tew et Williams, 2000 ; Singh, 2011 cités par Jean, 2015, p.3).

Nous n'avons utilisé que le questionnaire en ligne pour collecter nos données et aucune entrevue ou observation n'a été faite dans le cadre de cette recherche. Néanmoins, nous avons suivi quelques étapes préalables à l'élaboration de notre questionnaire en ligne, comme Jean (2015) le mentionne :

- 1) Création du questionnaire initial : cette étape renvoie, grâce aux options du logiciel, à la description des variables (nom et format), au saut automatique de certaines questions et à la validation des réponses.
- 2) Adaptation du questionnaire : suite à son élaboration, nous avons réalisé certains ajustements et ajouts, à savoir : préciser les types de questions (boutons radio, listes déroulantes), obligation de répondre à l'ensemble des questions, renvoi vers une autre question en cas de réponse négative, etc.
- 3) Prétest du questionnaire : nous avons réalisé deux prétest afin de s'assurer que toutes les fonctionnalités du questionnaire étaient correctes. Nous les avons réalisés avec notre promoteur.
- 4) Transfert du questionnaire en ligne : après l'avoir construit, nous l'avons « publié ».
- 5) Test du questionnaire : au préalable, nous avons réalisé des essais auprès de deux personnes correspondant au profil recherché afin de vérifier l'accès au questionnaire. Cela nous a également permis de voir la durée de passation du test.
- 6) Test de récupération des données : *« les données introduites lors du test ont été récupérées avec succès à l'aide de l'option de récupération du logiciel »* (Jean, 2015, p.19).

- 7) Mise en ligne du questionnaire : nous avons pu publier notre questionnaire sur le réseau social Facebook et l'envoyer par mail à quelques personnes s'étant proposées pour réaliser le questionnaire ;
- 8) Récupération des données : les données ont été récupérées au fur et à mesure que les personnes répondaient au questionnaire. Cela nous a permis de suivre l'évolution du nombre de participants et d'assurer une sauvegarde régulière du fichier de données (Jean, 2015, p.19).
- 9) Transfert des données : les données collectées ont pu être téléchargées grâce à Google Forms et ont pu être imprimées, au besoin.

Une fois le questionnaire élaboré et prétesté, nous avons réalisé d'autres étapes, cette fois-ci, pour pouvoir récolter des données :

- 1) Nous avons rendu le questionnaire public en le diffusant notamment sur Facebook.
- 2) Etant donné que des personnes se sont proposées pour le compléter, nous avons envoyé le lien du questionnaire à ces personnes par mail. Le lien du questionnaire était accompagné d'une explication concernant le questionnaire et l'objectif de la recherche.
- 3) 45 réponses ont été enregistrées.

Présentation des données et analyse des résultats

1. Présentation des données

La première figure représente la répartition des âges. Nous pouvons constater que 30 des 45 répondants ont entre 65 et 75 ans. 15 personnes ont entre 75 et 85 ans. Nous pouvons donc voir que les seniors âgés entre 65 et 75 ans ont été plus nombreux à répondre au questionnaire.

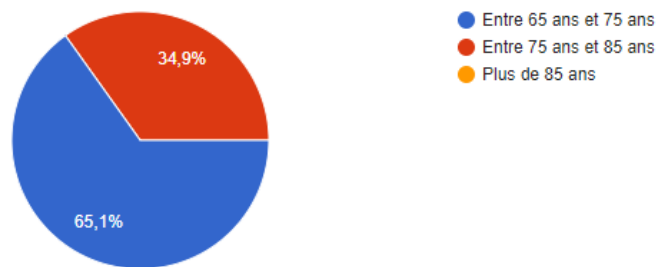


Figure 8 - Répartition des âges

La deuxième figure représente le niveau scolaire des répondants. Nous pouvons aisément remarquer ici que la plupart des répondants possèdent un diplôme de type bachelier. Un équilibre est presque atteint entre le diplôme du CESS (10 répondants) et le diplôme de master (14 répondants).

Quel(s) diplôme(s) ou niveau scolaire possédez-vous ?

45 réponses

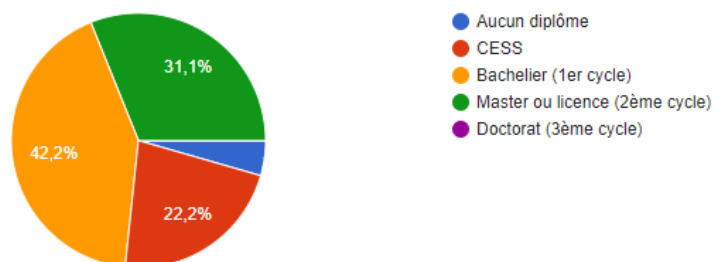


Figure 9 - Niveau scolaire

Usage de l'ordinateur

Les répondants possèdent tous un ordinateur à leur domicile. 38 l'ont depuis plus de 5 ans, nous pouvons donc supposer qu'ils ont un bon usage de l'ordinateur.

Si oui, depuis combien de temps l'avez-vous ?

44 réponses

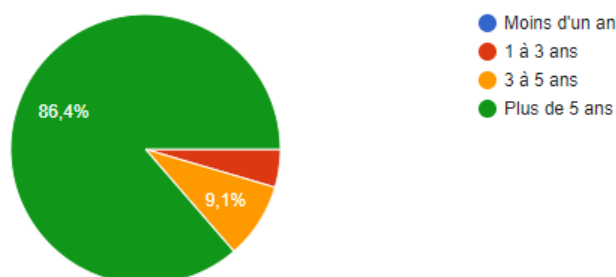


Figure 10 - Temps de possession de l'ordinateur

Concernant la fréquence d'utilisation de l'ordinateur, 37 répondants l'utilisent quotidiennement. Donc, la plupart des répondants ont une utilisation régulière et quotidienne de l'ordinateur.

A quelle fréquence l'utilisez-vous ?

45 réponses

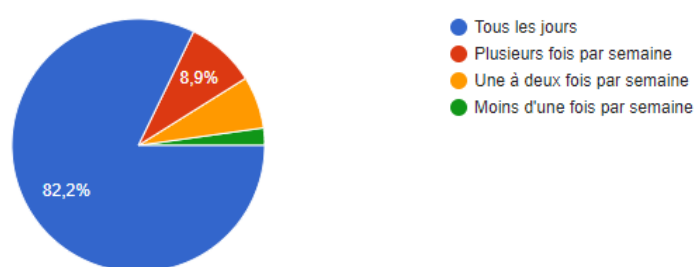


Figure 11 - Fréquence d'utilisation de l'ordinateur

Concernant les activités sur l'ordinateur, il apparaît que l'envoi de mails, de photos et le stockage de documents représentent les activités favorisées par les répondants. En effet, concernant l'envoi de mails, 18 le font très souvent. 14 répondants stockent très régulièrement des documents tandis que 11

envoient très souvent des photos. Jouer des jeux est aussi une activité appréciée par les répondants.

Utilisez-vous votre ordinateur pour d'autres activités qu'Internet ?

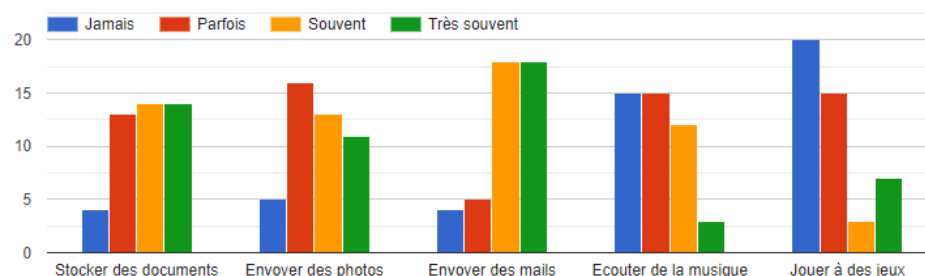


Figure 12 - Activités relatives à l'ordinateur

En guise de conclusion concernant l'utilisation de l'ordinateur, nous pouvons dire ceci : la majorité des répondants ont entre 65 ans et 75 ans et possèdent un diplôme, quelque soit le type. Les activités effectuées sont, majoritairement, dites « classiques ». Néanmoins, nous pouvons constater que les fréquences d'utilisation de l'ordinateur sont élevées. Nous pouvons dire, à ce stade, que les répondants présentent des pratiques de l'ordinateur peu diversifiées puisqu'elles se cantonnent ici uniquement aux activités dites classiques de stockage de documents, envoi de mails et/ou photos, jouer à des jeux.

Usage d'Internet

Tous les répondants possèdent une connexion Internet à leur domicile. 40 répondants utilisent Internet depuis plus de 5 ans, 4 depuis 3 à 5 ans et seulement une personne ne l'utilise que depuis moins de 3 ans.

Depuis quand utilisez-vous Internet ?

45 réponses

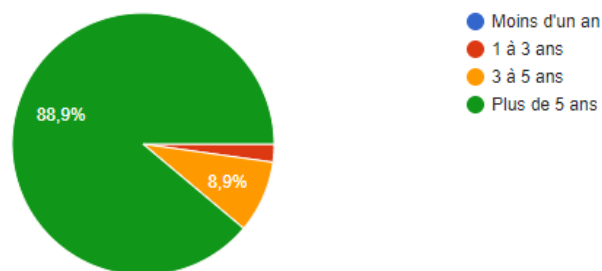


Figure 13 - Utilisation d'Internet

Nous pouvons donc remarquer que la majorité des répondants sont connectés depuis un certain temps.

A quelle fréquence utilisez-vous Internet ?

45 réponses

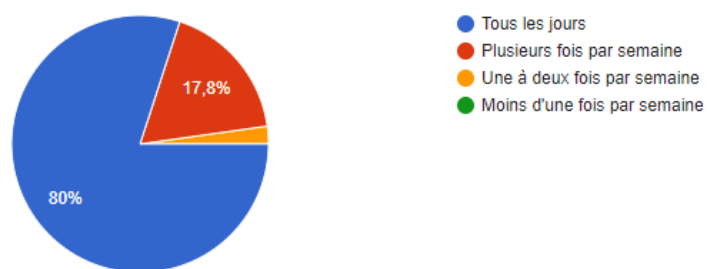


Figure 14 - Fréquence d'utilisation d'Internet

La majorité des répondants (36) utilisent Internet tous les jours, ce qui peut nous permettre de déduire qu'ils sont relativement bien connectés.

Pendant combien de temps utilisez-vous Internet ?

45 réponses

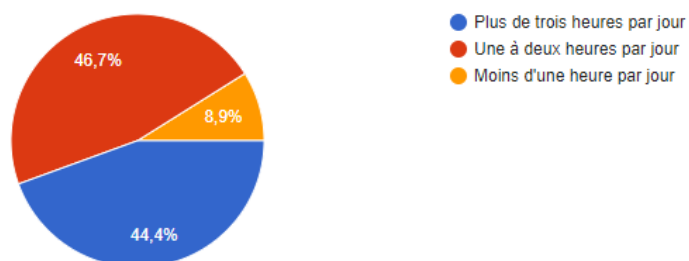


Figure 15 - Temps d'utilisation d'Internet

Les activités sur Internet privilégiées par les répondants sont la lecture d'articles, l'achat et/ou la vente de produits en ligne, la consultation d'informations et la consultation d'informations pratiques et particulièrement la réalisation de démarches administratives. Deux activités ne sont pas vraiment « appréciées » par les répondants : l'écoute/le téléchargement de musique en ligne ou encore le visionnage de films, vidéos en ligne. Néanmoins, nous pouvons constater que toutes les activités proposées sont réalisées par les répondants, quel que soit la fréquence. Nous pouvons donc dire qu'il existe une diversité des pratiques sur Internet. Par contre, les fréquences d'utilisation ne semblent pas élevées puisque ce sont seulement trois activités qui sont réalisées de manière régulière.

Pourquoi utilisez-vous Internet ?

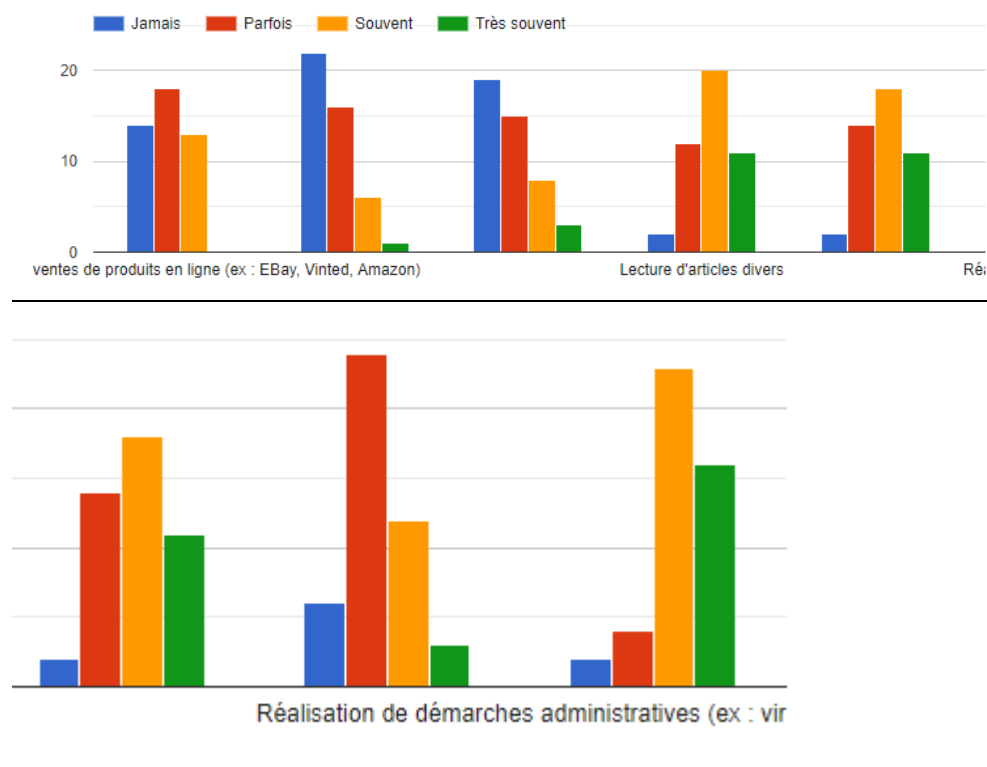


Figure 16 - Raisons de l'utilisation d'Internet

33 répondants semblent utiliser le Smartphone en plus de leur ordinateurs tandis que 19 utilisent leur tablette. Néanmoins, le choix étant multiple pour cette question, il est possible qu'une personne utilise les deux autres moyens.

Utilisez-vous un/d'autre(s) moyen(s) que l'ordinateur pour vous connecter à Internet ?

45 réponses

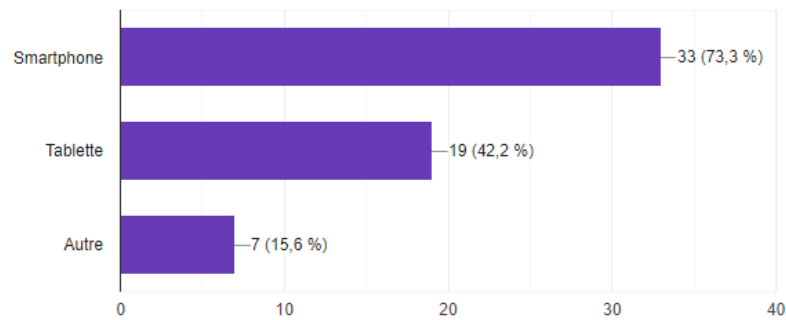


Figure 17 - Initiatives à l'utilisation de l'ordinateur

Activités

Pour rappel, nous avons proposé, dans notre questionnaire en ligne, deux activités de mise en situation.

La première activité concernait la recherche informationnelle. Il a été demandé aux répondants de rechercher un objet imposé (en l'occurrence ici, une bouteille de lait de la marque Campina, trouvée chez Colruyt, à rechercher via le site en ligne du magasin, Collect & Go).

Avez-vous trouvé ce produit ?

45 réponses

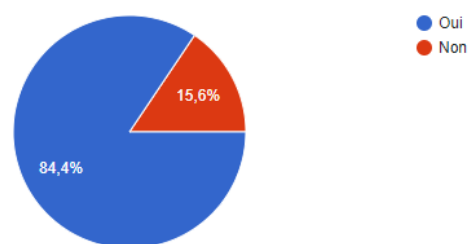


Figure 18 - Activité 1

80% des répondants ont trouvé le produit. Ce qui peut nous faire penser que la majorité n'a pas de difficultés majeures à effectuer l'activité demandée.

Nous avons ensuite demandé aux répondants d'expliquer de manière précise la manière dont ils ont pu aller rechercher l'information demandée. La

majorité des réponses étaient identiques, nous allons ici illustrer les plus pertinentes pour argumenter nos résultats. Voici les réponses données :

- « Recherche sur Internet de Collect and Go, chercher l'article sur le site de vente, cliquer sur l'article »
- « Recherche du site sur Google. Recherche par mots-clés »
- « Recherché sur Google Campina lait demi-écrémé »
- « Je suis allé sur le site Collect&Go, j'ai tapé Campina dans la zone de recherche et le produit était là »
- « Moteur de recherche. Collect&Go puis lait demi-écrémé »
- « Google lait demi-écrémé Campina Collect&Go »
- « Nous avons tapé dans la barre de recherche Collect&Go, ensuite nous avons cliqué sur chercher un produit en écrivant lait demi-écrémé Campina. Nous avons cliqué sur le produit affiché ».
- « En cherchant dans les articles de Colruyt où j'ai l'habitude d'aller »
- « Je me suis connectée à Collect&Go et pour plus de facilité, j'ai tapé ce que je voulais dans la barre de recherche »
- « Il suffit d'écrire Campina lait demi-écrémé »
- « Moteur de recherche Google ou autre et y introduire le produit »

Suite aux réponses, nous pouvons constater qu'un seul moyen a été utilisé : **la recherche par mots-clés**. Tous les répondants ont introduits des mots-clés soit sur un moteur de recherche soit sur le site concerné, ce qui a tout de même nécessité le passage par un moteur de recherche.

Nous pouvons néanmoins remarquer que 5 répondants ont trouvé la tâche difficile.

Avez-vous trouvé cette tâche difficile ?

45 réponses

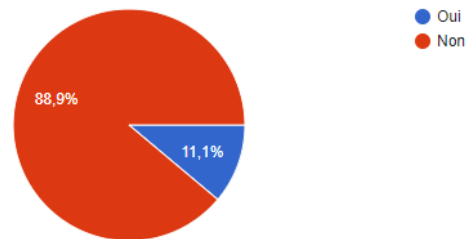


Figure 19 - Difficulté de la tâche

En cause, « le manque d'habitude », « je suis souvent aidée par les enfants et/ou petits-enfants », « je n'ai pas trouvé le produit demandé », « je ne savais pas comment faire ». Nous pouvons donc constater qu'une minime partie de notre population (11,1%) n'a pas été en mesure de réaliser l'activité demandée. La question est : pourquoi n'y sont-ils pas arrivés ? Ces mêmes personnes ont d'ailleurs du demander de l'aide pour réaliser la tâche.

Avez-vous réalisé cette tâche avec l'aide de quelqu'un ?

45 réponses

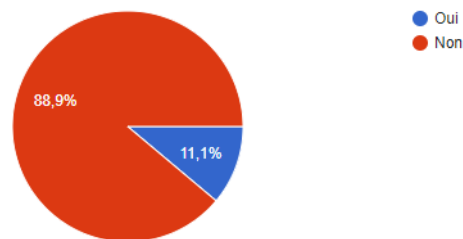


Figure 20 - Aide à l'utilisation de la tâche

A la question « Pensez-vous qu'il aurait été possible pour vous de la réaliser seul(e) ? », 86,7% (39 répondants) ont répondu oui tandis que 13,3% (donc 6 répondants) ont répondu non.



Figure 21 - Possibilité de réalisation seule

La deuxième activité concernait la lecture d'une page web et visait principalement la fiabilité et la pertinence d'une source. Une capture d'écran d'un site d'information concernant le Covid-19 en Belgique était montrée. Une série de questions a été proposée ensuite.

La première question était relative à la fiabilité du site. Selon 37 répondants, il s'agit d'un site fiable tandis que 8 sont réticents face à la fiabilité et la pertinence de la source.

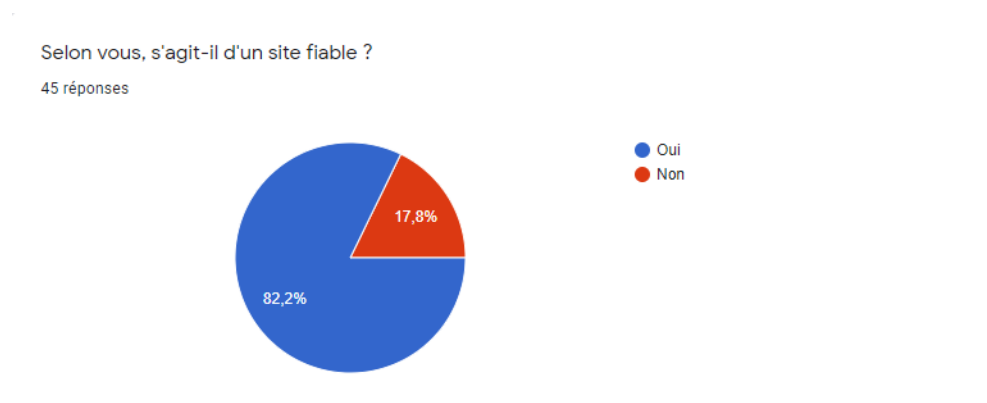


Figure 22 - Fiabilité du site

La deuxième question concernait les raisons pour lesquelles les répondants pensaient qu'il s'agit d'un site fiable.

Parmi les réponses, nous pouvons retrouver :

- « Ce sont les recommandations que l'on entend sur les réseaux sociaux, dans la presse et à la télévision »
- « Il évoque les éléments entendus à la tv et lus dans la presse »
- « Site sécurisé, son origine : www.belgium.be »
- « Les recommandations données correspondent à celles publiées par les médias »
- « Les informations communiquées viennent d'un site officiel belge »
- « Logo SPF Santé et les partenaires »
- « D'abord le HTTPS dans l'adresse, ensuite il n'y a pas de fautes d'orthographe, les informations me semblent justes et enfin le renvoi au site officiel belge »
- « Le petit logo rouge jaune noir et le .be »
- « C'est un site belge, proposé en plusieurs langues avec un lien direct vers le site belgium.be »

La troisième et dernière question était relative aux personnes et/ou institutions qui avaient communiqué les informations sur le site.

D'après vous, qui communique ces informations ?

45 réponses

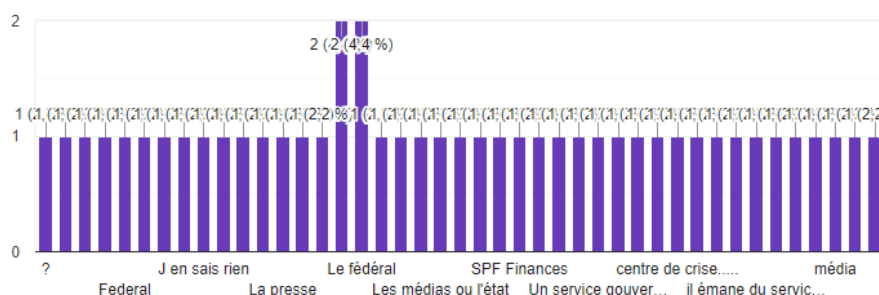


Figure 23 - Communication des informations

Les réponses données renvoient, selon les répondants, à des informations données par la presse, le gouvernement fédéral, le centre de crise, le SPF Finances, la ministre de la santé, un service fédéral, des scientifiques, des journalistes, le conseil national de sécurité, des instances officielles du

gouvernement, des organismes qui travaillent quotidiennement pour lutter contre le Covid-19 ou encore un service gouvernemental agréé.

Avant de présenter les résultats, il est important de mentionner que ce qui nous a permis de formuler nos hypothèses sont les réponses au questionnaire en ligne. En effet, après avoir effectué une première lecture des réponses et après les avoir exposées, nous avons pu réfléchir à trois hypothèses que nous avons formulées comme suit, pour rappel :

- 1) La diversité des pratiques sur Internet des seniors amène des compétences plus développées.
- 2) La quantité des pratiques sur Internet des seniors amène des compétences plus développées.
- 3) Les seniors sont de plus en plus inclus numériquement.

2. Résultats

Nous avons pu développer une grille d'analyse grâce aux différents éléments développés dans les parties « *Eléments de cadrage contextuel* » et « *Cadrage théorique* ». Nous avons donc décidé d'analyser les résultats obtenus selon 4 critères, que voici :

Grille d'analyse

Raisons de l'utilisation d'Internet
1) Recréer des liens familiaux et sociaux ?
2) Recréer une identité technologique ?
3) Accompagner les petits-enfants dans les apprentissages ? (Fusaro & Arsenault, 2008)
Compétences techniques et sociales en lecture et navigation médiatique selon le CSEM
Trois méta-processus dans la recherche d'informations (Chevalier, Dommes & Marquié, 2008) :
1) Planification
2) Contrôle
3) Régulation.
Difficultés cognitives et sensori-motrices dans la recherche d'informations

2.1. Raisons de l'utilisation d'Internet

❖ La/les relation(s) à Internet et les perceptions

Nous pouvons remarquer que les seniors ayant répondu à notre questionnaire utilisent Internet principalement comme un outil de communication, permettant notamment d'échanger des documents, des photos ou encore de dialoguer avec leur famille. Aussi, nous pouvons en déduire que les seniors utilisent Internet pour son côté pratique dans la mesure où il leur permet de réaliser les activités mentionnées ci-dessus.

Nous constatons également que :

- Internet est perçu comme une source de divertissement par les seniors. En effet, nombre d'entre eux l'utilisent pour lire des articles (quel qu'ils soient), acheter des produits en ligne.
- Internet est perçu comme un substitut aux moyens de communication traditionnels notamment via la recherche d'informations, la lecture d'articles divers, la recherche d'informations pratiques.

❖ Diversité et quantité des pratiques

Concernant les pratiques sur l'ordinateur, il semble que les seniors ne pratiquent que des activités dites basiques, en l'occurrence le stockage de documents, l'envoi de mail et/ou photos ou encore l'écoute de musique. Néanmoins, nous pouvons constater que les fréquences d'utilisation de l'ordinateur sont élevées. Nous pouvons donc dire que les répondants présentent des pratiques de l'ordinateur peu diversifiées.

Concernant les pratiques d'Internet, les seniors privilégient des activités davantage complexes telles que la lecture d'articles (de tout type), l'achat et/ou la vente de produits en ligne, la consultation d'informations et la consultation d'informations pratiques et particulièrement la réalisation de démarches administratives. Ils utilisent Internet quotidiennement et plusieurs heures par jour, ce qui veut dire que la fréquence d'utilisation d'Internet est assez élevée.

De cette manière, nous pouvons déduire que l'utilisation d'Internet par les seniors renvoie à une envie, de leur part, de pouvoir se recréer une identité technologique via les nombreuses activités qu'ils pratiquent (Fusaro & Arsenault, 2008). En effet, nous pouvons remarquer que la relation que les seniors entretiennent avec Internet apparaît être une relation saine et équilibrée. De plus, nous pouvons également dire que les seniors utilisent Internet non pas dans le but de recréer des liens sociaux et/ou familiaux mais plutôt dans le but de pouvoir maintenir ces liens.

2.2. Compétences techniques et sociales en lecture et en navigation

Ce point nous permet d'évaluer les deux activités proposées dans notre questionnaire en ligne et les compétences qui en découlent. La première activité concernait la recherche informationnelle et la deuxième était relative à la fiabilité et la pertinence d'une source d'information.

Après la présentation des résultats, nous avons pu constater ceci :

- 1- Les compétences techniques en navigation sont, selon nous, globalement acquises. En effet, pour rappel, selon le CSEM, ces compétences concernent « *la manière de rechercher et de sélectionner la technologie qui permettra d'atteindre les objectifs fixés et par là, la manière de choisir une technique s'avérant efficace pour atteindre un objectif* ». (CSEM, 2013, p.14). Nous pouvons constater, ici, que les répondants n'ont présenté, à priori, aucune difficulté à utiliser les bonnes techniques et la bonne technologie (choix des bons mots-clés, du bon résultat du moteur de recherche) pour atteindre l'objectif de recherche informationnelle.
- 2- Les compétences sociales en navigation sont globalement acquises. Celles-ci renvoient « *à la recherche et à la sélection de documents ou de médias en fonction de critères liés aux contextes sociaux de production, de circulation ou de réception* ». (CSEM, 2013, p.14). Il s'agissait donc ici de pouvoir identifier, dans les résultats proposés, les sites ou les documents relatifs à l'objet recherché. Le majorité des répondants n'a pas eu de difficultés majeures à choisir le bon site ou le bon document pour atteindre le résultat.

Concernant les compétences en lecture, nous avons constaté ceci :

- Les compétences techniques en lecture donc « *la capacité à utiliser les techniques nécessaires pour réceptionner les médias et les lire* » (CSEM, 2013, p.13). Nous pouvons nous baser sur l'activité de

recherche informationnelle. En effet, nous avons pu constater que suite au choix des bons mots-clés afin de rechercher l'objet demandé, les répondants savent très bien lire et réceptionner les résultats proposés puisqu'encore une fois, ils sont parvenus à atteindre l'objectif fixé.

- 1- Les compétences sociales en lecture ne sont pas pleinement acquises. Pour rappel, il s'agit « *du contexte de production institutionnel des médias, les intentions des conceptions. Ainsi, le lecteur sera capable d'identifier l'identité de l'énonciateur, le type de message en fonction du contexte de production et de diffusion par exemple* » (CSEM, 2013, p.13). En effet, nous avons pu remarquer qu'effectivement, les répondants ont tous mentionné un organisme, une institution mais la majorité des réponses se basent sur des informations entendues ou sous-entendus. Très peu appuient leur argument sur des éléments concrets (« *éléments entendus à la tv* », « *recommandations correspondantes à celles des médias* », « *très compréhensible* », « *on le suppose* », etc...). Concernant le contexte de production et le type de message, certains mentionnent qu'il s'agit d'un site « *permettant d'informer sur le corona* », « *rappel des règles de protection et de d'hygiène* ». Selon nous, ce ne sont pas des éléments suffisamment pertinents, il s'agit simplement de suppositions. Seules deux personnes mentionnent la présence du https, qui est, lui, un argument solide.

2.3. Trois méta-processus dans la recherche d'informations

- 1- La planification : la majorité des répondants a su et pu développer une stratégie pour atteindre l'objectif demandé.
- 2- Le contrôle : la majorité des répondants a su vérifier la concordance entre les résultats proposés et l'objet recherché. Ils ont donc su pleinement évaluer, sélectionner et traiter l'information avec le but visé.

- 3- La régulation, quant à elle, s'est avérée plus compliquée. Selon nous, celle-ci concerne donc les répondants n'ayant pas su réaliser la tâche. Même s'ils sont très peu, nous pouvons constater qu'ils n'ont pas su, durant et au terme de la recherche, modifier leur stratégie de recherche pour améliorer ou atteindre le but visé (« *Je n'ai pas trouvé* », « *J'ai tapé dans Google image : Campina lait demi-écrémé 1 litre 1.05 euros. J'ai regardé les premières images et j'ai pas trouvé* »).

2.4. Difficultés cognitives et sensori-motrices

- Difficultés cognitives

Pour rappel, ces difficultés sont relatives aux fonctions cognitives qui s'accompagnent des performances pouvant s'affaiblir à cause de tâches (lecture, raisonnement ou résolution de problèmes). A l'origine de cela, la mémoire de travail qui est très demandée étant donné que l'individu, lors d'une recherche d'informations, doit pouvoir comparer les résultats proposés avec l'objet de la recherche. Nous avons pu remarquer que nos répondants ne sont pas concernés par ces difficultés car ils n'éprouvent à priori aucun problème à comparer les deux informations.

Néanmoins, concernant la flexibilité (donc, la capacité d'un individu à passer d'une tâche à une autre en fonction des exigences), il semblerait que nos répondants ne disposent pas d'un bon niveau de flexibilité car comme nous l'avons mentionné dans le point précédent, ils n'ont pas réussi à modifier leur stratégie de recherche.

- Difficultés sensori-motrices

Nous ne pouvons pas nous pencher sur ce point étant donné qu'il concerne la dégradation des capacités visuelles et des capacités motrices, ce que nous n'avons pas pu évaluer car il s'agissait d'un questionnaire en ligne. Ce point pourrait être évalué dans le cas d'entretiens semi-directifs en maisons de repos et de soin.

Interprétations

Rappelons-le, nous nous intéressons aux liens qui peuvent exister entre les pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en littératie médiatique, en particulier leurs compétences en navigation et en lecture. Nous avons pu développer nos hypothèses une fois le questionnaire en ligne élaboré, les données récoltées et les résultats présentés. Afin de répondre à ces hypothèses, nous avons procédé en deux temps. D'abord, nous avons diffusé le questionnaire en ligne sur le réseau social Facebook. Nous avons de cette manière récolté 45 réponses concernant l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet, en passant par les fréquences, les diversité et les quantités des pratiques des seniors. Nous avons également proposé deux activités pour évaluer les compétences médiatiques en navigation et en lecture des répondants. Ensuite, nous avons analysé ces réponses et avons pu tirer des premières conclusions.

Nous allons maintenant interpréter les résultats. D'abord, nous traiterons les résultats relatifs aux liens pouvant exister entre la diversité des pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en littératie médiatique. Ensuite, il sera question de se focaliser sur les liens entre la quantité des pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en littératie médiatique. Enfin, la dernière hypothèse à infirmer ou confirmer concernera l'inclusion numérique des seniors. Dès lors, après avoir présenté les résultats de nos analyses, voici les interprétations que nous pouvons faire :

- La diversité des pratiques sur Internet des seniors amène des compétences plus développées.

Nous avons pu voir que les seniors privilégient des activités davantage complexes telles que la lecture d'articles, l'achat et/ou la vente de produits en ligne, la consultation d'informations et la consultation d'informations pratiques et particulièrement la réalisation de démarches administratives. Les seniors présentent donc des pratiques sur Internet qui sont assez diversifiées.

Concernant la réalisation des activités proposées, nous avons pu dégager que les seniors n'ont pas eu de difficultés majeures à les réaliser et que les compétences techniques et sociales étaient de cette manière globalement acquises. De cette manière, nous pouvons aisément déduire et supposer que la diversité des pratiques sur Internet des seniors peut amener des compétences plus développées.

- La quantité des pratiques sur Internet des seniors amène des compétences plus développées.

Pour l'hypothèse précédente, nous avons pu voir que les seniors privilégient des activités sur Internet dites complexes dans la mesure où elles ne se cantonnent pas à être classiques. Néanmoins, même si la question de la complexité des activités réalisées n'est pas à remettre en doute, nous pouvons remarquer que, pour autant, les seniors ne sont pas friands de grand nombre d'activités. Outre la diversité des pratiques, la quantité des pratiques est assez peu élevée. Ici, ce sont surtout les fréquences d'utilisation qui nous permet d'infirmer cette hypothèse. En effet, la fréquence de ces activités est assez faible puisque ce sont des activités qui, globalement, ne sont parfois ou jamais réalisées par les répondants (4 activités proposées sur 7), elles sont très rarement effectuées de manière régulière (seulement 2 sont réalisées souvent et très souvent). De cette manière, nous ne pouvons aisément pas établir de lien entre la quantité des pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences, bien qu'elles puissent être suffisamment développées. Dès lors, nous ne pouvons pas confirmer cette hypothèse.

- Les seniors sont de plus en plus inclus numériquement.

Dans notre partie théorique, nous avons pu réaliser un bref récapitulatif de la relation entre les seniors et les technologies de l'information et de la communication. Nous avons ainsi pu constater qu'au fil des siècles et des années, une place leur a été accordée au sein du monde numérique et qu'ils sont de plus en plus connectés et de plus en plus à l'aise avec les nouvelles technologies. De plus, après avoir effectué un historique de la représentation

de la vieillesse, nous avons vu que le vieillissement et le passage à la retraite ne sont plus synonyme d'incompatibilité avec les technologies de l'information et de la communication. Il paraîtrait même que l'utilisation des technologies de l'information et de la communication soit une aide au passage à la retraite. Grâce aux résultats obtenus, issus de notre questionnaire en ligne, nous avons ainsi pu effectuer une comparaison avec notre théorie concernant l'inclusion numérique des seniors. Dès lors, nous pouvons constater et confirmer que les seniors sont de plus en plus inclus numériquement. En effet, la fréquence d'utilisation d'Internet, qui est régulière et quotidienne, ainsi que les activités réalisées par les seniors nous permettent de confirmer cette hypothèse.

Pistes de réflexion

Durant l'élaboration de ce mémoire, nous avons fait un constat : les seniors sont de plus en plus inclus numériquement. Nous avons pu déduire ce fait grâce à notre partie théorique, où nous avons mobilisé plusieurs et différentes sources ainsi que plusieurs auteurs mais nous avons également pu confirmer ce constat grâce à nos analyses. Grâce à ces deux éléments nous paraissant pertinents, nous pouvons dire que les seniors sont de plus en plus demandeurs d'une certaine connectivité. Il y a donc là une nécessité de pouvoir leur proposer des programmes en éducation aux médias alliant identité numérique et développement de leurs compétences en littératie médiatique et par là, le développement de leur esprit critique qui est, somme toute, la finalité que nous voulions poursuivre au travers de ce mémoire. Nous avons également listé une série de programmes en éducation aux médias qui sont proposés en Belgique francophone concernant la recherche informationnelle et la fiabilité et la pertinence d'une source d'information.

Face aux constats que nous avons pu faire, il pourrait être intéressant de :

- 1- Développer davantage d'activités liées à la fiabilité et la pertinence des sources informationnelles. En effet, il est ressorti de nos analyses que les seniors n'appuient pas suffisamment leur propos pour la justification de la fiabilité d'une source. Dès lors, des activités basées sur des critères de connaissance et de distinction de différents indicateurs de fiabilité sur un site Internet (comme le propose le CSEM) serait très certainement judicieux. En effet, des questions telles que : comment identifient-ils le ou les éventuel(s) auteur(s) du document, comment remontent-ils à la source de l'information, sur quelle base s'appuient-ils pour déterminer de la fiabilité et de la pertinence d'une source informationnelle (site sécurisé par la présence du https, logo officiel d'un organisme, informations relayées par des scientifiques) ? Sur quels critères se basent-ils ?

- 2- Réaliser des activités par niveau. Au lieu de scinder les activités par tranche d'âge, qui pourrait d'ailleurs renforcer les inégalités déjà existantes auparavant comme nous en avons discuté dans la partie théorique, il serait plus judicieux de faire des niveaux (débutants, intermédiaires, avancés). Une questionnaire préalablement administré concernant les fréquences d'utilisation des technologies de l'information et de la communication et l'aisance avec ces dernières des seniors serait pertinent à réaliser. De plus, pourquoi ne pas également leur proposer de faire part de leurs difficultés potentielles concernant l'utilisation d'Internet, à tous niveaux confondus, pour ainsi pouvoir les aider le mieux possible. En d'autres termes, pouvoir leur proposer un programme pratiquement personnalisé, répondant à leurs besoins et attentes serait pertinent.
- 3- Etant donné que la présence familiale et sociale paraît être un critère important pour les seniors – nous pouvons déduire cela du fait qu'il envoient des mails, des photos –, pouvoir leur proposer une aide de leur part pourrait les aider à se familiariser davantage aux technologies de l'information et de la communication et plus particulièrement aux activités plus complexes existantes en leur sein.

Conclusion

Au travers de ce mémoire, nous avons voulu voir s'il existait des liens entre les pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en littératie médiatique et plus particulièrement, leurs compétences en navigation et en lecture. La finalité de cette recherche était de pouvoir proposer des pistes de réflexion à l'élaboration de programmes en éducation aux médias à destination des seniors afin de développer leur esprit critique. Suite à notre réflexion, nous avons pu formuler une question de recherche qui est la suivante : « *Quels sont les liens entre les pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en littératie médiatique, et plus particulièrement leurs compétences en navigation et en lecture ?* »

Dans un premier temps, une partie concernant les éléments de cadrage contextuel a dû être effectuée. Ainsi, nous avons discuté du passage, au fil des siècles, du vieillard au senior. Nous avons également abordé les notions de troisième âge et de senior en leur donnant une définition. Nous avons ensuite parlé des représentations de la vieillesse, là aussi, au fil des siècles, qui ont progressivement changé pour devenir aujourd'hui des visions positives. Un bref passage sur les évolutions et perspectives de la population âgée en Belgique a été abordé. Deux points importants qui devaient être développés concernaient les technologies de l'information et de la communication et les seniors (en particulier le cas d'Internet) ainsi que la recherche informationnelle chez les seniors. Cette partie d'éléments contextuel nous a permis de poser les bases de notre recherche et d'ainsi pouvoir se situer.

Dans un second temps, nous avons établi notre cadrage théorique. Celui-ci concernait la définition et l'explication de plusieurs concepts indispensables à la bonne réalisation et compréhension de notre recherche. Dans ce sens, nous avons d'abord abordé le concept de littératie en y apportant une définition de plusieurs auteurs avant de pouvoir expliquer le concept de littératie médiatique. Etant donné notre question de recherche, nous avons

également abordé la question de compétence en littératie médiatique pour disposer d'une base à l'évaluation de celle-ci chez les seniors, dans notre partie méthodologique. Enfin, la finalité de notre recherche était de pouvoir proposer, grâce à nos analyses, des pistes de réflexion à l'élaboration de programmes en éducation aux médias afin de développer les compétences en littératie médiatique des seniors et par là, leur esprit critique. Ainsi, nous avons défini l'éducation aux médias et sa place au sein de la société, son évolution et avons établi une cartographie des initiatives en éducation aux médias existantes en Belgique francophone.

Nous sommes ensuite passé à notre partie méthodologique dans laquelle nous avons pu détailler la manière dont nous avons collecté et recueilli nos données. Notre méthodologie s'est basée sur une enquête qualitative avec une composante évaluative des pratiques sur Internet des seniors. Concernant notre méthode de collecte de données, nous voulions connaître les pratiques et les perceptions associées à Internet et analyser les comportements d'utilisation, de lecture et de navigation des seniors lors d'une recherche informationnelle.

Le choix d'effectuer des entretiens semi-directifs avait été fait en début de recherche mais rapidement, nous avons dû nous adapter à la crise sanitaire et effectuer un pivot. Pour cela, nous avons décidé de réaliser un questionnaire en ligne. Ce questionnaire comprenait des questions générales et relatives à l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet ainsi que deux activités basées sur l'évaluation des compétences en lecture et en navigation. L'activité basée sur la navigation est issue et développée par le Conseil Supérieur de l'Education aux médias (CSEM) et s'intitule « *Analyse des résultats de moteurs de recherche* ».

Concernant le recueil des données, nous avons diffusé le questionnaire par mail ainsi que sur Facebook. Nous avons récolté 45 réponses que nous avons pu enregistrer. C'est en fonction des réponses données que nous avons pu dégager trois hypothèses. Nous avons pu ensuite présenter les données et faire des premières observations qui nous ont permis d'analyser nos résultats, les

interpréter et pouvoir confirmer ou infirmer nos hypothèses. La dernière partie de notre recherche concernait la mise à disposition de pistes de réflexion à l'élaboration de programmes en éducation aux médias à destination des seniors, que nous avons pu développer grâce aux résultats obtenus.

Ainsi, pour rappel, nos trois hypothèses étaient les suivantes :

- La diversité des pratiques sur Internet des seniors amène des compétences plus développées.
- La quantité des pratiques sur Internet des seniors amène des compétences plus développées.
- Les seniors sont de plus en plus inclus numériquement.

A ce stade de notre recherche, il nous semble correct d'affirmer que :

- ✓ La diversité des pratiques sur Internet des seniors amène des compétences plus développées.
- ✓ Les seniors sont de plus en plus inclus numériquement.

Nous avons d'abord pu constater que la diversité des pratiques sur Internet des seniors amène des compétences plus développées. En effet, les seniors présentent des pratiques sur Internet qui sont assez diversifiées car ces dernières passent par la réalisation d'activités complexes (lectures d'articles divers, achat et/ou vente de produits en ligne, consultation d'informations diverses et d'information pratiques et réalisation de démarches administratives). De plus, nous avons également pu remarquer lors des activités que les seniors n'éprouvaient pas de difficultés à la bonne réalisation de ces dernières et que les compétences y relatives étaient globalement bien acquises. Dès lors, au vu de la complexité des pratiques et des compétences des seniors, nous avons pu confirmer cette hypothèse.

Ensuite, l'hypothèse selon laquelle les seniors sont de plus en plus numériquement s'avère vraie. En effet, nous avons vu dans notre partie théorique qu'au fil des siècles et des années, les représentations liées à la vieillesse ont changé pour devenir aujourd'hui positives et que les seniors se sont progressivement intégrés au monde numérique et aux technologies de l'information et de la communication. Nous avons pu confirmer davantage cette hypothèse grâce au questionnaire en ligne qui nous a permis de constater l'utilisation fréquente de l'ordinateur et d'Internet par les seniors. Dès lors, nous confirmons cette hypothèse.

Néanmoins, une hypothèse ne peut pas totalement être confirmée. En effet, même si la diversité des pratiques sur Internet des seniors a été approuvée, nous ne pouvons ici pas confirmer l'hypothèse selon laquelle la quantité des pratiques sur Internet des seniors amène des compétences plus développées, bien que les compétences des seniors soient assez bien développées. La quantité et par là, la fréquence des pratiques sont faibles puisque les activités réalisées ne le sont que de manière occasionnelle ou nulle. Nous ne pouvons pas établir de lien entre la diversité des pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en littératie médiatique.

Après avoir confirmé ou informé nos trois hypothèses, nous pouvons répondre à notre question de recherche. Nous pouvons dire qu'il existe effectivement des liens entre les pratiques sur Internet des seniors et leurs compétences en littératie médiatique, et plus particulièrement leurs compétences en navigation et en lecture.

Désormais, depuis le développement des technologies de l'information et de la communication, les seniors sont de plus en plus connectés et demandeurs d'une inclusion numérique. Comme nous avons pu le constater, les programmes en éducation aux médias sont plus nombreux chaque année, néanmoins ils sont très peu à être destinés aux seniors. Dès lors, il devient indispensable, au vu de la connectivité des seniors, de développer des initiatives à leur égard pour permettre le développement de leur esprit critique et la même équité que pour les autres catégories de la population.

Limites et perspectives

Durant notre étude, nous nous sommes retrouvés confrontés à plusieurs problèmes/biais qui nous ont obligé à effectuer des pivots. Néanmoins, cela ne nous a pas empêché de rebondir et de pouvoir continuer notre travail de recherche.

Le premier biais s'est présenté à nous relativement vite. Celui-ci concernait notre méthodologie et par-dessus-tout notre moyen de recueillir nos données. En effet, pour rappel, nous devions effectuer des entretiens semi-directifs mais étant donné la situation sanitaire au moment de notre recherche, cela nous a été impossible.

Ce premier biais en a entraîné un deuxième selon nous, puisqu'étant donné que nous n'avons pas pu nous rendre dans les maisons de repos et de soins et bien que notre questionnaire en ligne ait récolté 45 réponses, les profils de seniors âgés entre 75 ans et 85 ans et les seniors âgés de plus de 85 ans étaient très peu représentés voire pas représentés du tout. En effet, nous n'avons obtenu que 15 réponses de seniors âgés entre 75 ans et 85 ans et aucune réponse de seniors âgés de plus de 85 ans.

Un troisième biais auquel nous avons dû faire face est, cette fois-ci, toujours lié à la crise sanitaire. Initialement, grâce aux entretiens semi-directifs que nous voulions réaliser, nous aurions pu voir poser davantage de questions relatives à l'utilisation d'Internet des seniors et ainsi obtenir plus d'informations et de détails sur les pratiques. De plus, concernant l'activité de recherche informationnelle, nous aurions pu voir la manière dont les seniors recherchent une information en ligne et peut-être les aider à réaliser la tâche demandée, si besoin il y aurait eu. Ce biais représente selon nous le plus important car se rendre dans les maisons de repos et de soins aurait signifié pour nous pousser notre recherche jusqu'au bout et pouvoir proposer des pistes de réflexion davantage développées.

➤ Perspectives

Quelles perspectives peut-on envisager ? Premièrement, à l'avenir, il serait certainement très intéressant et pertinent de pouvoir se rendre dans les maisons de repos et de soins pour réaliser des entretiens semi-directifs et ainsi proposer une méthode davantage qualitative. De cette manière, il sera également possible d'obtenir plus de résultats concernant les seniors âgés entre 75 ans et 85 ans et les seniors âgés de 85 ans et plus. Il sera ainsi question de pouvoir leur proposer des programmes palliant leurs potentielles difficultés et comblant leur(s) besoin(s).

Bibliographie

- Articles scientifiques

Alava, S., & Moktar, N. (2012). Les seniors dans le cyberspace. Entre appropriation et rejet. *Recherches & éducatons*, (6), 179-196.

Bergadaà, M., & Hebali, M. J. (2002). Les seniors utilisateurs d'Internet: typologie induite d'une recherche qualitative en-ligne.

Brotcorne, P., & Valenduc, G. (2009). Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'internet. *Les Cahiers du numérique*, 5(1), 45-68.

Caradec, V. (2001). Sociologie de la vieillesse et du vieillissement. *Lectures, Les livres*.

Charmarkeh, H. (2015). Les personnes âgées et la fracture numérique de «second degré»: l'apport de la perspective critique en communication. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (6).

Chiss, J. L. (2008). Littératie et didactique de la culture écrite. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (137-138), 165-178.

Chevalier, A., Dommes, A., & Marquié, J. C. (2008). Les Seniors et les Technologies de l'Information et de la Communication: le cas d'Internet. *J. Dinet (Ed.). Usages, usagers et compétences informationnelles au XXIème siècle*, 225-256.

Chevalier, C., Le Serre, D., & Lichtlé, M. C. (2013). La recherche d'information des seniors: caractéristiques et typologie. *Actes du 29ème congrès de l'Association Française du Marketing*.

Corroy, L. (2016). Éducation et médias: la créativité à l'ère du numérique. ISTE Group.

Delias, L. (2019). *L'âge des usages. Usages sociaux des technologies numériques par les adultes âgés et représentations du " bien-vieillir connecté"* (Doctoral dissertation, Paris 3).

Deuff, O. L. (2012). Littératies informationnelles, médiatiques et numériques: de la concurrence à la convergence?. *Études de communication. langages, information, médiations*, (38), 131-147.

Desrochers, A., & Berger, M. J. (2011). Littératie, éducation et société. *L'évaluation de la littératie*, 7-27.

Doller, R., & Dinet, J. (2006). Seniors et recherche d'informations sur Internet.

Fastrez, P. (2011). Quelles compétences le concept de littératie médiatique englobe-t-il? Une proposition de définition matricielle. *Recherches en communication*, 33(33), 35-52.

Fastrez, P. (2012). Translittératie et compétences médiatiques.

Fastrez, P., & De Smedt, T. (2011). Une description matricielle des compétences en littératie médiatique. In *Colloque ACFAS# 536: la littératie médiatique multimodale à l'école et hors de l'école*.

Fastrez, P., & De Smedt, T. (2011). A la recherche des compétences médiatiques. Introduction au dossier. *Recherches en Communication*, 33(33), 7-15.

Fastrez, P., & Philippette, T. (2017). Un modèle pour repenser l'éducation critique aux médias à l'ère du numérique. *tic&société*, 11(1), 85-110.

Fusaro, M., & Arsenault, M. (2008). Internet, nouvel espace citoyen pour les personnes du troisième âge?. *Nouvelles pratiques sociales*, 21(1), 68-83.

Gandon, E. (2020). Usages du numérique et illettrisme : nouvelles tâches pour le lecteur-scripteur, nouveaux enjeux d'apprentissage. *Glottopol*, (33).

Gonnet, J. (1996). *Éducation et médias*. FeniXX.

Grossmann, F. (1999). Littératie, compréhension et interprétation des textes. *Repères: Recherches en didactique du français langue maternelle*, (19), 139-166.

Guérin, S. (2000). Les seniors aussi sont sur la toile. *Communication & Langages*, 126(1), 47-51.

Hummel, C. (2002). Qu'en faut-il faire? Réflexions sur la construction sociale des troisième et quatrième âges. *Carnets de bord en sciences humaines*, 3, 68-77.

Jean, É. (2015). Les enjeux liés à la collecte de données en ligne. *La Revue des Sciences de Gestion*, (2), 13-21.

Landry, N., & Basque, J. (2015). L'éducation aux médias: contributions, pratiques et perspectives de recherche en sciences de la communication. *Communiquer, revue de communication sociale et publique*, (15), 47-63.

Landry, N. (2017). Articuler les dimensions constitutives de l'éducation aux médias. *tic&société*, 11(1), 7-45.

Lebrun, M., & Lacelle, N. (2011). Développer la compétence à la lecture et à l'expression multimodales grâce à une didactique de la littératie médiatique critique. *Didactiques de la lecture, de la maternelle à l'université*, 3, 205-224.

Lebrun, M., & Lacelle, N. (2011). La littératie médiatique : sa nature et sa place en recherche et à l'école. *Didactiques de la lecture: de la maternelle à l'université*, 3, 207.

Pasquinelli, E., Farina, M., Bedel, A., & Casati, R. (2020). *Définir et éduquer l'esprit critique* (Doctoral dissertation, Institut Jean Nicod).

Pierre, R. (2003). Entre alphabétisation et littératie: les enjeux didactiques. *Revue française de linguistique appliquée*, 8(1), 121-137.

Piette, J. (1995). L'éducation aux médias: un bilan. *Communication. Information Médias Théories*, 16(1), 36-59.

Ribier, J. (2016). Les pratiques numériques des seniors: une réponse à des pressions sociales de conformité.

Sanglier, J., & de Namur, P. (2012). Approche sociologique des seniors.

Vigouroux-Zugasti, E., & Le Deuff, O. (2015, October). Le senior connecté. In *H2PTM'15*.

- Sites Internet

Conseil Supérieur de l'Education aux médias. (2013). Education aux médias en réseaux – fiches thématiques. En ligne : [Éducation aux médias en réseaux - fiches thématiques | CSEM](#)

Conseil Supérieur de l'Education aux médias. (2013). Les compétences en éducation aux médias. Un enjeu éducatif majeur. En ligne : [CompétencesEducationMédiasCS5 Web.indd \(csem.be\)](#)

Conseil Supérieur de l'Education aux médias. (2020). Fakes news et désinformation : éduquer plutôt que réguler... Oui mais comment ?. En ligne : [Fake news et désinformation: éduquer plutôt que réguler... Oui mais comment? | CSEM](#)

InforSenior. (2020). En ligne : [Assistance informatique élémentaire – inforsenior.be](#)

Iweys Wallonie. (2020). Population des 65 ans et +. En ligne : [Population des 65 ans et plus en Wallonie - Iweys](#)

Média Animation. (2020). Critiquer l'info : 5 approches pour une éducation aux médias. En ligne : [Critiquer l'info - 5 approches pour une éducation aux médias : Les fiches d'animation - Média Animation asbl \(media-animation.be\)](#)

StatBel. (2020). La Belgique comptait 11.492.641 habitants au 1^{er} janvier 2020. Structure de la population. En ligne : [Structure de la population | Statbel \(fgov.be\)](#)

TechnoFuturTIC. (2021). Trouver l'info sur Internet. En ligne : [Formation Trouver l'info sur Internet | Technofutur TIC](#)

Web Seniors. (2020). A propos. En ligne : [A propos de Web Seniors](#)

Annexes

Annexe 1 - Guide d'entretien

Lien du questionnaire : <https://forms.gle/kMpkWL9HG8jLSZUS6>

Bonjour. Je m'appelle Sarah Godrie et je suis étudiante en Master en communication à l'UCLouvain FUCaM Mons. Je réalise mon mémoire sur les pratiques d'Internet des seniors. Avant de commencer, je tiens à insister sur le fait que vos réponses seront confidentielles et ne seront utilisées qu'à des fins de recherche et d'analyse. Je vous remercie de votre participation.

Profil du répondant :

- Quel âge avez-vous ?
 - Entre 65 ans et 75 ans ;
 - Entre 75 ans et 85 ans ;
 - Plus de 85 ans.

- Avez-vous des enfants ? Des petits-enfants ?
 - Oui
 - Non

- Quel(s) diplôme(s) ou niveau scolaire possédez-vous ?
 - Aucun diplôme ;
 - CESS
 - Bachelier ou graduat (1^{er} cycle) ;
 - Master ou licence (2^{ème} cycle) ;
 - Doctorat.

Usage de l'ordinateur

- Possédez-vous un ordinateur à votre domicile ?
 - Oui
 - Non

- Si oui, depuis combien de temps l'avez-vous ?
 - Moins d'un an ;
 - 1 à 3 ans ;
 - 3 à 5 ans ;
 - Plus de 5 ans.

- Si non, à quelle occasion utilisez-vous un ordinateur ?
 - ◆ Lors de la visite des enfants et/ou petits-enfants ;
 - ◆ Lors d'une formation à l'utilisation d'un ordinateur ;
 - ◆ Aucune occasion ;
 - ◆ Autre.

- A quelle fréquence l'utilisez-vous ?
 - Tous les jours ;
 - Plusieurs fois par semaine ;
 - Une à deux fois par semaine ;
 - Moins d'une fois par semaine.

- Utilisez-vous votre ordinateur pour d'autres activités qu'Internet ?

	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
Stocker des docum...	☐	☐	☐	☐
Envoyer des photos	☐	☐	☐	☐
Envoyer des mails	☐	☐	☐	☐
Ecouter de la musi...	☐	☐	☐	☐
Jouer à des jeux	☐	☐	☐	☐

Usage d'Internet

■ Possédez-vous une connexion Internet à votre domicile ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

■ Depuis quand utilisez-vous Internet ?

- ☐ Moins d'un an ;
- ☐ 1 à 3 ans ;
- ☐ 3 à 5 ans ;
- ☐ Plus de 5 ans.

■ A quelle fréquence utilisez-vous Internet ?

- ☐ Tous les jours ;
- ☐ Plusieurs fois par semaine ;
- ☐ Une à deux fois par semaine ;
- ☐ Moins d'une fois par semaine.

■ Pendant combien de temps utilisez-vous Internet ?

- ☐ Plus de trois heures par jour ;
- ☐ Une à deux heures par jour ;
- ☐ Moins d'une heure par jour.

■ Pourquoi utilisez-vous Internet ?

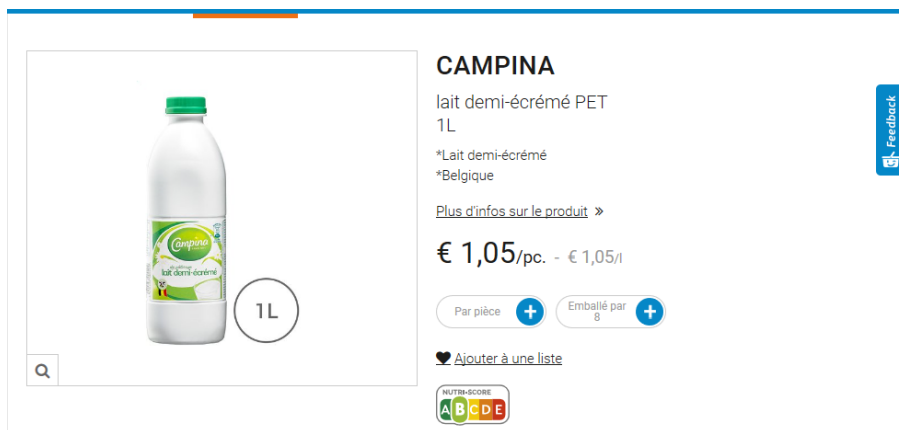
	Jamais	Parfois	Souvent	Très souvent
Achats et/ou vente...	☐	☐	☐	☐
Ecoute et/ou téléch...	☐	☐	☐	☐
Visionnage de film...	☐	☐	☐	☐
Lecture d'articles d...	☐	☐	☐	☐
Consultation d'info...	☐	☐	☐	☐
Consultation d'info...	☐	☐	☐	☐
Réalisation de dém...	☐	☐	☐	☐

- Utilisez-vous un/d'autre(s) moyen(s) que l'ordinateur pour vous connecter à Internet ?
- ✓ Smartphone ;
- ✓ Tablette ;
- ✓ Autre.

Mise en situation

Activité 1

Je vous propose une activité qui me permettra de comprendre comment vous naviguez sur Internet pour rechercher une information. Vous réalisez vos courses journalières et vous avez besoin d'un article en particulier. Dans ce cas, il s'agit d'un produit quotidien qui est du lait demi-écrémé de la marque Campina, trouvé chez « Collect&Go ». Le but est donc, pour vous, de faire une recherche et de trouver ce produit. Vous disposez d'un champ de réponse libre, ce qui vous permet de répondre comme vous le voulez. Vous pouvez également être accompagné pour réaliser cette tâche.



- Avez-vous trouvé ce produit ?
 - Oui
 - Non
- Si vous n'avez pas trouvé le produit, pouvez-vous expliquer pourquoi ? Si vous l'avez trouvé, vous ne devez pas répondre à cette question.

- Pouvez-vous m'expliquer, si possible dans les détails, la manière dont vous avez recherché ce produit ?

- Avez-vous trouvé cette tâche difficile ?
 - Oui
 - Non

- Si oui, pourquoi l'avez-vous trouvé difficile ?

- Avez-vous réalisé cette tâche avec l'aide quelqu'un ?
 - Oui
 - Non

- Pensez-vous qu'il aurait été possible pour vous de la réaliser seule ?
 - Oui
 - Non

Activité 2

Je vous propose une deuxième activité. Celle-ci concerne la fiabilité et la pertinence d'une source d'information. Ci-dessous, un site d'information concernant le Covid-19 en Belgique. Ce site a été trouvé en indiquant "Coronavirus" dans la barre de recherche Google. Veuillez faire attention aux détails et répondre aux questions.



- Selon vous, s'agit-il d'un site fiable ?
 - Oui
 - Non

- Sur quel élément vous basez-vous pour déterminer qu'il s'agit d'un site fiable ou non ?

- D'après vous, qui communique ces informations ?

Depuis des années, les technologies de l'information et de la communication sont omniprésentes dans notre société. A côté de cela, les seniors sont de plus en plus nombreux et davantage en phase avec l'utilisation des TIC. Mais, pour autant, qu'en est-il de leurs pratiques et de leurs compétences en littératie médiatique ? C'est ce que ce présent mémoire s'attache à comprendre.

Nous nous sommes intéressés aux pratiques sur Internet des seniors et à leurs compétences en littératie médiatique et plus précisément leurs compétences en navigation et en lecture. Nous avons voulu déterminer quels sont les liens existants entre ces deux points. Pour ce faire, nous avons réalisé un questionnaire en ligne qui nous a permis d'évaluer leurs pratiques ainsi que leur niveau de compétences. Sur cette base, nous avons pu établir des liens et proposer des pistes de réflexion à l'élaboration de programmes en éducation aux médias à destination des seniors dans le but d'accroître ou de développer leur esprit critique.

Mots-clés : seniors, pratiques, Internet, littératie médiatique, éducation aux médias, esprit critique